



Xin Yu (dir.)

Savoirs traditionnels et pratiques magiques sur la route de la soie

Demopolis

3. L'imaginaire culturel entourant les objets qiuci 龜茲

DOI : 10.4000/books.demopolis.2592
Éditeur : Demopolis
Lieu d'édition : Demopolis
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 1 octobre 2020
Collection : Quaero
ISBN électronique : 9782354571689



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

3. *L'imaginaire culturel entourant les objets qiuci 龜茲* In : *Savoirs traditionnels et pratiques magiques sur la route de la soie* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2018 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/demopolis/2592>. ISBN : 9782354571689. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.2592>.

L'imaginaire culturel entourant les objets qiuci 龜茲

Le pays Qiuci avait pour centre l'oasis de Qiuci ; il bordait le tracé nord de la route de la Soie sous les Han, et constitua une des quatre places fortes d'Anxi sous les Tang. La production artisanale abondante, la richesse et la prospérité du pays Qiuci ainsi que sa situation sur la route de la Soie expliquent qu'il ait été le berceau de nombreux trésors. Si beaucoup d'ouvrages d'histoire rapportent que des objets qiuci étaient offerts en tribut à la Chine, l'apparence, l'utilisation, le lien de ces objets avec les croyances religieuses, les coutumes, les saisons ou la vie quotidienne sont en revanche très rarement explicités. Quelques indices figurent malgré tout dans certains manuscrits de Dunhuang et dans des encyclopédies ou des écrits datant des Tang et des Song. Ces précieuses ressources nous ont beaucoup aidé dans nos recherches.

Les chercheurs qui se sont intéressés au pays Qiuci ont essentiellement étudié son art, ses religions, sa dimension ethnique, sa langue, les régions sous contrôle de ses hauts gouverneurs¹ ; rares sont ceux qui se sont attardés sur sa production matérielle. Aussi avons-nous tenu dans cet article à étudier quelques-uns des plus beaux objets que ce pays nous a légués.

Le présent travail a pour cadre général l'histoire naturelle de la Chine antique et pour cadre particulier l'étude des productions

1. Zhang Guoling 張國領 et Pei Xiaoceng 裴孝曾 ont compilé en une seule œuvre les plus importants travaux sur les Qiuci réalisés au xx^e siècle : il s'agit de l'ouvrage *Qiuci wenhua yanjiu* 龜茲文化研究 (Étude de la culture qiuci), 4 vol., Urumqi, Xinjiang renmin chubanshe, 2006. À la faveur de ce travail de compilation, les auteurs ont révisé de nombreux textes, ce qui nous a été très utile. Mais du fait des coupes faites lors des réimpressions, nous avons préféré nous référer aux travaux originels.

locales. Nous avons cherché à aller au-delà d'une simple étude de cas et à nous interroger sur l'imaginaire culturel entourant les objets choisis, afin de mettre au jour leur sens social dans leur culture d'origine. En Chine, les travaux portant sur des objets non chinois sont le plus souvent menés dans le cadre de l'histoire des relations entre la Chine et le monde extérieur, et ne le sont jamais dans celui de l'histoire naturelle, avec focalisation sur la dimension spirituelle et culturelle de ces objets. Pussions-nous combler un tant soit peu ce manque !

Cruche qiuci et apparition de la notion bouddhiste de « pureté »

Dans le texte « Trésors du temple Long-hing à Touen-houang », Hou Ching-lang dresse la liste des objets appartenant au trésor du temple². Après lui, Tang Geng'ou 唐耕耦 compile et annote des textes similaires dans son *Originaux et interprétations de documents socio-économiques trouvés à Dunhuang*³, qui devient une ressource très facilement exploitable. Mais ces livres de comptes sont loin d'avoir obtenu la reconnaissance qu'ils méritent : du point de vue de l'histoire naturelle de la Chine antique, leur valeur est inestimable. La cruche qiuci dont nous souhaitons ici parler en est une parfaite illustration.

Nous avons découvert à la ligne 31 de P.2613, « Tang Xiantong shishinian zhengyue siri shazhou mou si jiaoge changzhuwu deng dianjian li » 唐咸通十四年正月四日沙州某寺交割常住物等點檢曆 (Livre de comptes à la liquidation des objets appartenant au trésor du temple X de Shazhou réalisée le quatrième jour du premier mois de la quatorzième année de l'ère Xiantong des Tang [873])⁴, la note

2. Hou Ching-lang, « Trésors du temple Long-hing à Touen-houang : une étude sur le manuscrit P.3432 », in M. Soyamié (dir.), *Nouvelles contributions aux études de Touen-houang*, Genève, Droz, 1981, p. 149-168.

3. Tang Geng'ou 唐耕耦 et al., *Dunhuang shehui jingji wenxian zhenji shilu* 敦煌社會經濟文獻真跡釋錄 (Originaux et interprétations de documents socio-économiques trouvés à Dunhuang), tome 3, Beijing, Quanguo tushuguan wenxian suowei fuzhi zhongxin, 1990, p. 1-52.

4. Les titres et les extraits des livres de comptes proviennent essentiellement du tome 3 de l'ouvrage *Dunhuang shehui jingji wenxian zhenji shilu* 敦煌社會經濟文獻真跡釋錄 (Originaux et interprétations de documents socio-économiques trouvés à Dunhuang) de Tang Geng'ou, après confrontation avec les planches de l'International Dunhuang Project.

suivante: « cruche qiuci en cuivre non fondu » 生銅屈支灌子. Des petits caractères en bas de page qui précisaient « chez Zhang [Seng] zheng 張 (僧) 正 » ont été rayés, ce qui indique soit un changement de propriétaire, soit une erreur. Nous avons également relevé à la ligne 76 du même ouvrage: « cruche en cuivre d'un *sheng* avec poignée » 壹升銅灌子壹, 並系, sous laquelle figurait en petits caractères « chez Zhang Sengzheng 張僧正 » : peut-être ce moine détenait-il la cruche en cuivre d'un *sheng* avec poignée plutôt que la cruche qiuci mentionnée ci-dessus.

De nombreuses mentions de cruches en cuivre existent dans d'autres livres de comptes trouvés à Dunhuang, accompagnées de précisions sur leurs dimensions et leur aspect. On peut ainsi lire à la ligne 7 de P.2917, « Yiweinian hou changzhu shiwu jiaoge dianjian li » 乙未年後常住什物交割點檢曆 (Livre de comptes des objets acquis pour le trésor du temple après l'année *yiwei* (935 ou 995)): « une cruche en cuivre » 銅灌壹; à la ligne 8 de P.4199, « Niandai buming (shi shiji) mou si changzhu shiwu jiaoge dianjian li » 年代不明 (10^e siècle) 某寺常住什物交割點檢曆 (Livre de comptes des objets acquis pour le trésor du temple X à une époque indéterminée [*x^e* siècle]): « une cruche en cuivre de dix *sheng* » 銅灌壹, 受壹斗⁵; à la ligne 30 de P.2613: « une cruche en cuivre de huit *sheng* présentant de petits trous et une fissure de cinq pouces de long » 捌勝 (升) 銅灌壹, 五寸列 (裂), 並有小孔; à la ligne 8 du 2^e feuillet de P.4004 + P.4707 + P.3067 + P.4908, « Gengzinian hou mou si changzhu shiwu jiaoge dianjian li » 庚子年後某寺常住什物交割點檢曆 (Livre de comptes des objets acquis pour le trésor du temple X en l'année *gengzi* [940 ou 1000]), dans la catégorie instruments en cuivre ou en fer est mentionné « une cruche en cuivre intacte » 銅灌壹, 具全 dont le mot « intacte » 具全 a été barré et remplacé en petits caractères par « au fond troué » 底破.

Nous avons préféré insérer les numéros des manuscrits et des lignes dans le texte plutôt que de systématiquement renvoyer à une note de bas de page.

5. Zhang Xiaoyan 張小豔 explique que le caractère présent dans l'original est une graphie alternative du caractère 售, « vendre », qui se lit « shou » et se prononce comme le verbe « contenir » (受) et qu'il précise donc ici la contenance de l'objet. Dans l'ouvrage de Tang Geng'ou, ce caractère est remplacé par 雙 mais sans certitude. La phrase une fois reconstituée donne: “銅灌壹, 雙 (受) 壹斗”, « une cruche en cuivre pouvant contenir dix *sheng* ».

Mais la cruche *qiuci* n'a rien à voir avec ces récipients ordinaires en cuivre ou en fer : il s'agit d'un objet rare avec beaucoup d'histoire, manufacturé par un peuple non chinois culturellement très lié au bouddhisme. Le terme « *qiuci* » est transcrit de différentes manières en fonction de l'époque dans les documents historiographiques ou bouddhistes chinois : *quzhi* 屈支, *jiuzi* 鳩茲, *quci* 屈茨, *juyi* 拘夷, *guizi* 歸茲, *juzhinang* 俱支囊, *qiuzi* 丘茲, *quzi* 屈茲, etc⁶. Les caractères utilisés dans les documents de Dunhuang mentionnant la cruche pour transcrire le mot « *qiuci* » 屈支 montrent qu'il s'agissait sous les Tang de la graphie la plus usitée, qui correspond d'ailleurs à celle utilisée dans le *Da Tang Xiyu ji* 大唐西域記 (*Mémoires sur les contrées occidentales*⁷). La nature et l'utilisation de ce genre de cruches en cuivre correspondent à celles des aiguières, ces objets souvent mentionnés dans les textes bouddhistes. S. 1776, « Houzhou xiande wunian mou si falüni jiaxing deng jiaoge changzhu shiwu deng dianjian lizhuang » 後周顯德五年某寺法律尼戒性等交割常住什物點檢曆狀 (Livre de comptes des objets de la nonne Jiaxing acquis pour le trésor du temple X en la cinquième année de l'ère Xiande des Zhou postérieurs [958]), fait mention d'une aiguière en cuivre du même type que la cruche *qiuci* mais sans préciser qu'il s'agit d'un objet *qiuci* : elle a donc pu être fabriquée sur place.

Les aiguières sont originaires d'Inde ; elles n'étaient initialement que des instruments d'usage quotidien pour le bain, mais avec la notion de pureté chère au bouddhisme, elles deviennent indispensables aux moines. Dans le deuxième volume du *Da Tang Xiyu ji* 大唐西域記 (*Mémoires sur les contrées occidentales*), un paragraphe mentionne les habitudes alimentaires des Indiens :

Les Indiens vivent naturellement dans le respect de la propreté et ne souhaitent pas aller à l'encontre de cette aspiration. Avant de se

6. Pour les études se rapportant à ce sujet, cf. Sylvain Lévi, « Le « Tokharien B », langue de Koutcha », *Journal asiatique* 2, 1913, 311-380 ; Zhou Liankuan 周連寬, « Qiuci guo kao » 龜茲國考 (Étude du pays Qiuci), *Datang xiyuji shidi yanjiu congkao* 大唐西域記史地研究叢稿 (Recueil sur la géographie historique des *Mémoires sur les contrées occidentales*), Beijing, Zhonghua shuju, 1984, p. 46-68.

7. Stanislas Julien, *Mémoires sur les contrées occidentales, traduit du Sanskrit en chinois, en l'an 648 par Hiouen-thsang et du chinois en français par M. Julien*, Imprimerie impériale, Paris, 1858, vol. 2.

mettre à table, ils se nettoient consciencieusement ; une fois le repas terminé, ils ne mangent plus de la soirée ; ils ne se prêtent pas leurs couverts. Les ustensiles en terre et en bois sont à usage unique. Ceux en or, en argent, en cuivre et en fer sont fréquemment briqués pour conserver leur éclat. À la fin du repas, ils mastiquent des brindilles de peuplier pour se nettoyer la bouche. Personne ne se touche avant de s'être lavé correctement. Après chaque passage aux toilettes, ils se nettoient à l'aide d'aiguières. Ils s'enduisent le corps d'épices comme le bois de santal ou le curcuma. Quand un prince souhaite se baigner, il le fait en musique, au son d'instruments à cordes. Il est requis de se laver avant toute cérémonie sacrificielle⁸.

夫其潔清自守，非矯其志。凡有饌食，必先盥洗，殘宿不再，食器不傳。瓦木之器，經用必棄。金、銀、銅、鐵，每加摩瑩。饌食既訖，嚼楊枝而爲淨。澡漱未終，無相執觸。每有溲溺，必事澡灌。身塗諸香，所謂栴檀、郁金也。君王將浴，鼓奏弦歌。祭祀拜祠，沐浴盥洗。

Le sujet est également traité au chapitre 4 des « Baiyu jing » 百喻經 (Cent paraboles bouddhistes) à la parabole du « Chujia fanfu tanli yangyu » 出家凡夫貪利養喻 (L'homme ordinaire qui se faisait bonze mais qui recherchait encore le profit) :

Jadis, un roi décida d'établir des lois conformes à la doctrine religieuse et força tous les brahmanes vivant dans son royaume à se nettoyer ; ceux qui refusaient seraient envoyés au travail forcé. Un brahmane eut l'idée de se servir d'une aiguière vide pour prétendre qu'il s'était lavé. On lui remplit à nouveau son récipient, qu'il renversa sur le sol avant de dire : « Que le roi se lave s'il veut que je le fasse. » À cause de la résolution du roi et pour éviter le travail forcé, le brahmane avait menti. Les moines et les gens du peuple sont comme lui : ils ont beau se raser la tête et prendre la robe bouddhiste, intérieurement ils bravent les interdits, mentent en prétendant se soumettre aux principes religieux, espèrent profits tout en cherchant à échapper au travail forcé imposé par le roi. Ils peuvent passer pour des moines mais sont en réalité faux et dissimulateurs, à l'image de celui qui prétendit se laver en montrant son aiguière vide⁹.

8. Xuanzang 玄奘, Bianji 辨機 (auteurs), Ji Xianlin 季羨林 (annotateur), *Da Tang Xiyu ji jiaozhu* 大唐西域記校注 (Version annotée des *Mémoires sur les contrées occidentales*), Beijing, Zhonghua shuju, 1985, p. 181.

9. Takakusu Junjirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), Tōkyō, Taishō issaikyō kankōkai, 1924-1932, livre 4, p. 554, colonne du bas.

昔有國王設於教法，諸有婆羅門等在我國內制抑洗淨，不洗淨者，驅令策使種種苦役。有婆羅門空捉澡灌，詐言洗淨。人爲其著水，即便瀉棄。便作是言：“我不洗淨，王自洗之。”爲王意故，用避王役，妄言洗淨，實不洗之。出家凡夫，亦復如是，剃頭染衣，內實毀禁，詐現持戒，望求利養，復避王役，外似沙門，內實虛欺，如捉空瓶，但有外相。

Il était donc coutumier en Inde de se laver à l'aide d'aiguières bien avant que le bouddhisme ne voie le jour. Mais l'essor de ce culte a doté cet objet d'une forte coloration religieuse. Il existe de nombreuses explications de la notion de « pureté » bouddhiste dans la traduction qu'An Shigao fait du « Foshuo wenshi xiyu zhongseng jing » 佛說溫室洗浴眾僧經 (Soutra du Bouddha enseignant aux moines comment se laver dans une serre), dont une version en langue kharoshthi a été trouvée à Niya¹⁰. Bien que Niya et Qiuci se situent sur deux tracés différents (sud et nord) de la route de la Soie, cela montre que les notions de « propreté » et de « pureté » du bouddhisme étaient très répandues dans l'Ouest chinois, fait qui a dû fortement contribuer à l'utilisation et à la circulation des aiguières.

On peut lire au chapitre 20 du *Za ahan jing* 雜阿含經 (Saṃyuktāgama):

Bouddha demeura au temple de Jetavana, situé à côté du pays de Sāvattthī. Le respecté Mahakatyayana vivait en ce temps-là à côté des marais de Varana. À cette époque, les croyants venaient rendre visite à Mahakatyayana munis de leur aiguière et de leur bâton et s'asseyaient en rangs devant lui après l'avoir salué.¹¹

一時，佛住舍衛國祇樹給孤獨園。爾時，尊者摩訶迦旃延在跋蘭那聚落烏泥池側。時有執澡灌、杖梵志詣摩訶迦旃延所，共相問訊慰勞已，於一面坐。

10. Lin Meicun 林梅村, « Niya chutu quluwen Wenshi xiyu zhongsheng jing canjuan kao » 尼雅出土佐盧文《溫室洗浴眾僧經》殘卷考 (Fragments de la version en langue kharoshthi trouvée à Niya du *Soutra du Bouddha enseignant aux moines comment se laver dans une serre*), Lin Meicun, *Songmo zhijian: kaogu xinfaxian suojian zhongwai wenhua jiaoliu* 松漠之間——考古新發現所見中外文化交流 (Entre le bois de pin et le désert. Étude des nouvelles découvertes archéologiques témoignant d'échanges culturels entre la Chine et l'extérieur), Beijing, Sanlian shidian, 2007, p. 110-136.

11. Takakusu Junjirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), livre 2, p. 141, colonne du bas.

Cette description nous révèle que, si l'aiguière était importante, elle ne pouvait être ni trop grosse ni trop lourde, pas comme celles, courantes à Dunhuang, qui pouvaient contenir huit à dix *sheng*. En dehors des aiguières en cuivre, il en existait en laiton ou en or d'une gamme supérieure. Quel que soit le matériau dont elles étaient faites, la plupart des aiguières présentes dans les temples étaient des dons de croyants. Elles pouvaient arriver là de trois manières différentes : premièrement, quand un roi en faisait don au temple. À la grande assemblée de Kânnauij à laquelle Xuan Zang assiste, l'empereur donne, parmi des objets en or et des habits, une impressionnante aiguière en or. Au chapitre 5 de la *Daciensi Sanzang Fashi zhuan* 大慈恩寺三藏法師傳 (Biographie du maître tripitaka du temple de Daci'en), on trouve :

À la fin du repas, l'empereur Harsha donna un plat en or, sept bols en or, une aiguière en or, un bâton en or et étain, trois mille pièces d'or et trois mille beaux habits en coton fin pour le Bouddha. Le maître tripitaka et les moines reçurent des aumônes différentes¹².

食訖，施佛金槃一、金椀七、金澡灌一、金錫杖一枚、金錢三千、上氎衣三千。法師及諸僧等施各有差。

Deuxièmement : quand un moine faisait don d'un objet lui servant quotidiennement. On peut ainsi lire au chapitre 6 (« Yijie san » 義解三) de *Gaoseng zhuan* 高僧傳 (Biographies des moines éminents) : « il est maintenant possible de faire don de l'aiguière en laiton à deux becs d'usage quotidien¹³. » 今往常所用鑰石雙口澡灌，可備法物之數也。Enfin, à leur mort, il était fréquent que les croyants fissent don de ce genre d'objets, comme nous le montre l'exemple du célèbre ministre des Tang, Xiao Yu 蕭瑀 :

Au sixième mois de la vingt-deuxième année de l'ère Zhenguan (648), Xiao Yu mourut au palais Yuhua. Voici le testament qu'il établit juste avant de mourir : envoyez mes vêtements et mes instruments de

12. Huili 慧立, Yan Cong 彥棕 (annotations de Sun Yutang 孫毓棠 et Xie Fang 謝方), *Daciensi Sanzang Fashi zhuan* 大慈恩寺三藏法師傳 (Biographie du maître tripitaka du temple de Daci'en), Beijing, Zhonghua shuju, 2000, p. 108.

13. Shi Huijiao 釋慧皎 (annotations de Tang Yongtong 湯用彤, Tang Yijie 湯一介), *Gaoseng zhuan jiaozhu* 高僧傳 (Notes sur les Biographies des moines éminents), Beijing, Zhonghua shuju, 1992, p. 217.

culte au temple Jinliang et répartissez-les entre les moines. La robe de moine que m'a donnée l'empereur et celle dont m'a fait présent l'empereur précédent ainsi que le sceptre en métal, le repose-coudes, le chasse-mouche, le brûle-encens, les aiguères, la jarre évasée en jade, les perles d'agate, la couronne, les accessoires et les habits que je portais à la cour, que tout soit légué au trésor du temple au titre d'offrande éternelle.¹⁴

貞觀二十二年六月，卒于玉花宮。未終之前，遺囑云：吾之衣服道具，並送津梁寺，同僧羯磨。其上賜山衲，及高祖樹皮衲、鐵如意、曲几、麈尾、香爐、澡灌、玉唾壺、瑪瑙珠、朝冠、器服，併入常住，永爲供養。

La cruche *giuci*, qui apparaît une seule fois dans un livre de comptes de Dunhuang, a également dû être léguée par un important dignitaire, comme par exemple un gouverneur de l'armée *Guiyi*, afin de servir d'offrande au trésor du temple.

Mais les aiguères n'étaient pas uniquement des instruments servant aux moines à se purifier ou des offrandes faites aux temples : dans la province de Balkh, elles furent l'objet d'un culte bouddhiste ; elles constituaient l'un des trois objets sacrés, avec une dent du Bouddha et un balai lui ayant appartenu. Il est écrit dans le quatrième chapitre, « *Yiji Pian* » 遺跡篇 (Vestiges), de l'ouvrage *Shijia fangzhi* 釋迦方志 (Monographie des lieux bouddhistes) :

Nous nous dirigeâmes vers l'ouest et atteignîmes la Bactriane, large de plus de huit cents *li* et longue de plus de quatre cents *li*, au nord de laquelle coule la rivière Balkh-Ab. Le périmètre de sa capitale, Balkh, mesure plus de vingt *li*, et la ville est glorifiée par ses habitants qui l'appellent « Rajagaha (résidence des rois) ». On y compte plus de cent temples et monastères et plus de deux mille moines, tous adeptes de l'Hīnayāna. Au sud-ouest de la ville se trouve le temple Nava (mot qui signifie « nouveau » dans la langue locale) : jusqu'au nord des montagnes couvertes de neige, les plus grands moines versés dans l'exégèse des canons bouddhistes louent et vénèrent ce temple dont l'histoire remonte à très loin. La statue du Bouddha y est décorée de pierres précieuses et protégée par une statue représentant le roi céleste Vaiśravaṇa. Le chef göktürk Tong Yabghu Qaghan voulut s'emparer des richesses du temple et monta son camp à côté.

14. *Hongzan fahua zhuan* 弘贊法華傳 (Récits élogieux du sūtra du Lotus), t. 3, *Taishō shinshū daizōkyō*, chapitre 51, p. 19.

La nuit venue, il rêva que Vaiśravaṇa lui transperçait la poitrine de sa lance et mourut des douleurs cardiaques qu'il ressentit. Dans le temple figure l'aiguillère de Bouddha, d'une contenance de dix *sheng*; elle brille tellement qu'il est difficile de distinguer la pierre de l'or. Figure également une relique, une dent de Bouddha d'environ un pouce de long et de huit à neuf cm de large, blanc-jaune, immaculée et parfaitement lisse, ainsi qu'un balai en canne à sucre sauvage utilisé par Bouddha, long de plus de deux pieds et large d'environ sept pouces, au manche incrusté de toutes sortes de pierres précieuses. Lors des jours de jeûne, ces trois objets semblent réagir à la présence des moines et des fidèles en brillant d'une vive lumière¹⁵.

又西至縛喝國，廣八百餘里，縱四百餘里，北臨縛芻河。王城周二十餘里，俗美其國，詔爲小王舍城。寺有百餘，僧二千餘人，並小乘學。城外西南有納縛（此云新也）寺，在雪山北，作論諸師贊重此寺，基業不替。像瑩名珍，毗沙門像衛之。突厥葉護欲奪寺取寶，屯軍寺側，夜夢天王長戟貫胸，可汗心痛，因爾便死。堂中有佛澡灌，受可斗餘，雜色煜燿，金石難名。又有佛牙，長寸餘，廣八九分，色黃白而光淨。佛掃帚者，用迦奢草，長二尺餘，圍可七寸，雜寶飾柄。三物，齋日法俗所感，放大光明。

Dans l'iconographie du bouddhisme tantrique, l'aiguillère est un des instruments de Cundhi, la mère de soixante-dix millions de bouddhas. Dans sa traduction du « Foshuo qi juzhi fomu zhunti daming tuoluoni jing » 佛說七俱胝佛母准提大明陀羅尼經 (Soutra du grand vidya dharani de Cundhi, la Mère de sept Bouddhas Koṭi, prononcé par le Bouddha), le grand moine tantrique des Tang Jin Gangzhi atteste que les représentations de Cundhi la montrent avec « une aiguillère dans sa quatrième main¹⁶ ».

La première mention d'aiguières qiuci dans les plaines centrales chinoises remonte aux Zhao postérieurs : le moine Fotu Cheng aurait fait don d'une aiguillère en forme d'éléphant à An Lingshou. On peut lire au chapitre 1, « Wei Zhao Jianxian si An Lingshou ni zhuan » 偽趙建賢寺安令首尼傳 (Biographie de la nonne An Lingshou au

15. Dao Xuan 道宣, (annotations de Fan Xiangyong 范祥雍), *Shijia fangzhi* 釋迦方志 (Monographie des lieux bouddhistes), Beijing, Zhonghua shuju, 2000, p. 24.

16. Takakusu Junijirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), livre 20, p. 273, colonne du milieu.

temple Jianxian sous les Zhao illégaux), de l'ouvrage *Biqiuni zhuan* 比丘尼傳 (Biographies des nonnes):

An Lingshou se rase donc la tête et fut ordonnée par Fotu Cheng et la nonne Jingjian, suite à quoi elle fonda le temple Jianxian. Fotu Cheng lui fit don d'une robe brodée de fleurs, d'une robe patchwork et d'une aiguière en forme d'éléphant qu'il avait lui-même reçues de Shi Le¹⁷.

(安令) 首便剪落，從澄及淨檢尼受戒，立建賢寺。澄以石勒所遺剪花納七條衣及象鼻澡灌與之。

Le texte est quelque peu ambigu, car on ne sait pas si l'aiguière était également un cadeau de Shi Le. Fotu Cheng était originaire de l'Ouest chinois et s'appelait initialement Bo¹⁸; or, le nom de famille Bo ou Bai est issu du nom Qiuci Bai¹⁹. Il est donc tout à fait possible que cette aiguière ait été un objet qiuci rapporté en Chine par les bons soins de Fotu Cheng. Mais, même dans le cas où cette hypothèse serait fausse et où Shi Le aurait bien offert l'aiguière à Fotu Cheng, cette dernière n'en pourrait pas moins être un objet qiuci.

Les célèbres aiguières qiuci étaient collectionnées sous les Liang en leur qualité d'antiquités. On peut lire au chapitre 40 du *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), intitulé « Liu Zhilin zhuan » 劉之遴傳 (Biographie de Liu Zhilin):

17. Wang Rutong 王孺童 (Shi Baochang 釋寶唱), « *Biqiuni zhuan* » jiaozhu 比丘尼傳校注 (Annotations des Biographies des nonnes), Beijing, Zhonghua shuju, 2006, p. 7.

18. Notes sur les Biographies des moines éminents, p. 345.

19. Sur le nom de famille qiuci Bai, cf. Feng Chengjun 馮承鈞, « Zhongya xinfaxian de wuzhong yuyan yu Zhi Bai An Kang Yuchi wuxing zhi guanxi » 中亞新發現的五種語言與支白安康尉遲五姓之關係 (Les cinq langues d'Asie centrale nouvellement découvertes et leurs liens avec les noms de famille Zhi, Bai, An, Kang, Yuchi); Xiang Jueming 向覺明 (Xiang Da 向達), « Lun Qiuci baixing » 論龜茲白姓 (Sur le nom Qiuci Bai); Feng Chengjun, « Zaishuo Qiuci baixing » 再說龜茲白姓 (Sur le nom Qiuci Bai, suite); Xiang Jueming, « Lun Qiuci baixing jianda fengchengjun xiansheng » 論龜茲白姓兼答馮承鈞先生 (Sur le nom Qiuci Bai et réponse à Monsieur Feng Chengjun); « Lun Qiuci baixing da Liu Pansui xiansheng » 論龜茲白姓答劉盼遂先生 (Sur le nom Qiuci Bai et réponse à Monsieur Liu Pansui). Tous ces textes sont regroupés dans l'ouvrage de Feng Chengjun intitulé *Xiyu nanhai shidi kaozheng lunzhu huiji* 西域南海史地考證論著彙輯 (Recueil sur la géographie historique des régions de l'Ouest et de la mer du Sud), Beijing, Zhonghua shuju, 1957, p. 158-175; Xiang Da, *Tangdai Chang'an yu xiyu wenming* 唐代長安與西域文明 (Chang'an et les civilisations des régions de l'Ouest sous les Tang), Beijing, Sanlian Shuju, 1957, p. 11-12; Chen Shiliang 陳世良, « Qiuci baixing he fojiao dongchuan » 龜茲白姓和佛教東傳 (Le nom Qiuci Bai et les récits bouddhistes orientaux), *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究, 1984, n° 4, p. 36-44.

Liu Zhilin aimait les objets antiques et étonnants et avait ainsi rassemblé des centaines d'antiquités en sa préfecture de Jingzhou. L'une d'entre elles ressemblait par la forme à un bol, avait une contenance d'environ un *hu* (l'équivalent de dix litres) et était gravée de caractères en or, mais personne n'en connaissait l'utilité. Liu fit don à l'empereur de quatre types de trésors : deux cruches en cuivre ciselé aux anses incrustées d'argent, datées de la « deuxième année de l'ère Jianping (an 5 avant notre ère) » ; deux vases à col évasé sculptés et ciselés d'or et d'argent, datés en caractères sigillaires de « l'année où le prince Rongcheng du pays de Qin arriva au pays de Chu » ; une aiguière étrangère gravée de l'inscription « deuxième année de l'ère Yuanfeng (an 109 avant notre ère), don du pays Qiuci » ; un lave-main antique daté de la « deuxième année de l'ère Chuping (an 191) »²⁰.

劉之遴好古愛奇，在荊州聚古器數十百種。有一器似甗，可容一斛，上有金錯字，時人無能知者。又獻古器四種於東宮。其第一種，鏤銅鳴夷榼二枚，兩耳有銀鏤，銘云“建平二年造”。其第二種，金銀錯鏤古樽二枚，有篆銘云“秦容成侯適楚之歲造”。其第三種，外國澡灌一口，銘云“元封二年，龜茲國獻”。其第四種，古製澡盤一枚，銘云“初平二年造”。

Que Liu Zhilin ait pu mettre la main sur une aiguière qiuci dans la préfecture de Jingzhou montre que ces objets étaient présents dans toute la Chine et pas seulement dans la lointaine région de Dunhuang. Mais l'inscription gravée est source de nombreuses incertitudes, car en l'an 109 avant notre ère, la Chine ne connaissait pas le bouddhisme²¹ et le pays Qiuci n'existait peut-être pas encore²². Le mode de datation en lui-même pose problème, car ce n'est qu'à partir de l'an 104 avant notre ère qu'il devient de règle d'établir différentes périodes au sein des règnes. Les premières périodes du règne de Han Wudi 漢武帝 (de Jianyuan 建元 à Yuanfeng 元封) ont

20. *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), Beijing, Zhonghua shuju, 1973, p. 573.

21. La date et les voies de diffusion du bouddhisme en Chine sont encore l'objet de nombreux débats ; sur le sujet, voir Rong Xinjiang 榮新江, « Hailu haishi lulu – fojiao chuanru Handai Zhongguo de tujing he liuxingqu yanjiu shuping » 海路還是陸路——佛教傳入漢代中國的途徑和流行區域研究述評 (Par voie maritime ou terrestre – Étude des voies d'accès et des zones de diffusion du bouddhisme dans la Chine des Tang), *Beida shixue* 北大史學, n° 9, Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2003, p. 320-342.

22. Chen Shiliang 陳世良, « Guanyu fojiao chuchuan Guizi » 關於佛教初傳龜茲 (Les débuts du bouddhisme chez les Qiuci), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 1991, n° 4, p. 80-81.

été ainsi désignées a posteriori par les historiographes. Les objets produits pendant ce règne et dont l'inscription mentionne une ère sont souvent des faux²³. Mais il est bien sûr possible que l'objet soit authentique et que ce soit l'inscription qui ait été contrefaite. Que cette aiguière date vraiment de cette époque ou pas, elle donne malgré tout un aperçu correct de l'histoire, à savoir que les aiguières Qiuci étaient à l'époque rares et extrêmement prisées.

En dehors de la cruche les livres de comptes de Dunhuang font état d'autres objets qiuci en cuivre, comme on peut le voir dans P.3587, « Niandai burning (shi shiji) mou si changzhu shiwu jiaoge dianjian li » 年代不明 (10世紀) 某寺常住什物交割點檢曆 (Livre de comptes des objets du trésor du temple X réalisé à une époque indéterminée [x^e siècle]): « 3. un vase qiuci en cuivre » 叁. 屈之銅平子壺²⁴. Les caractères utilisés pour le mot « qiuci » 屈之 sont soit une autre traduction — mais ils ne figurent dans aucun ouvrage historiographique —, soit une variante du mot 屈支; quoi qu'il en soit, ils ne peuvent renvoyer qu'au mot « qiuci ». Les caractères utilisés pour « vase » (平子) sont une variante de 瓶子. La fonction de ce vase demeure un mystère: peut-être servait-il à faire le ménage, peut-être pas. Il est également fait mention dans P.2613 d'« un vase en cuivre non fondu » et d'« un grand vase en cuivre » 生銅灑瓶壺, 大

23. Cf. Qiu Xigui 裘錫圭, « Cong Mawangdui yihao Hanmu qiance tan guanyu guli de yixie wenti » 從馬王堆一號漢墓“遣冊”談關於古隸的一些問題 (Questions sur la calligraphie *guli* des livres de comptes funéraires trouvés dans la tombe Han n° 1 de Mawangdui), *Wenwu* 文物, 1974, n° 1, in *Gudai wenshi yanjiu xintan* 古代文史研究新探 (Nouvelles études en littérature et histoire antique), Nanjing, Jiangsu guji chubanshe, 1992, p. 290-291; Zhao Huacheng 趙化成, « Han 'jianyuan' 'yuanguang' 'yuanshuo' zhuqi bianwei jianji wudi qianqi nianhao wenti » 漢“建元”、“元光”、“元朔”諸器辨偽兼及武帝前期年號問題, (Identification des fausses antiquités datées des périodes Jianyuan, Yuanguang et Yuanshuo et datation du règne de Han Wudi), *Wenbo* 文博, 1996, n° 4, p. 48-50, 59. Pour les articles les plus récents, cf. Xin Deyong 辛德勇, « Chongtan Zhongguo gudai yi nianhao jinian de qiyong shijian wenti » 重談中國古代以年號紀年的啟用時間問題 (Retour sur les débuts de la datation de périodes de règne dans l'antiquité chinoise), *Wenshi* 文史, 2009, n° 1, p. 43-90; Xin Deyong, « Suowei Han « Yuanshuo wunian nu » jikuo mingwen shuyi » 所謂漢“元朔五年弩”鐃郭銘文述疑 (Le cas de l'inscription sur une pointe de flèche spécifiant « arc datant de la cinquième année de la période Yuanshuo » des Han), *Gugong bowuyuan yuankan* 故宮博物院院刊, 2009, n° 2, p. 39-47.

24. Nous avions manqué de consulter ce document dans notre travail préparatoire, ce qui nous a été signalé par Zhai Minhao 翟旻昊. Nous souhaitons ici le remercier.

銅瓶壹. Ces vases devaient être assez similaires mais produits dans des endroits différents et donc de qualités différentes. Les vases en cuivre qiuci étant plutôt rares, il était important de le mentionner.

La raison pour laquelle les objets en cuivre qiuci étaient particulièrement appréciés devait tenir à ce que, vivant sur des terres riches en minerais, les Qiuci étaient d'habiles métallurgistes. Dans le chapitre sur les régions occidentales du *Hanshu* 漢書 (Histoire des Han), il est écrit que les habitants du pays Qiuci « savaient fondre et travailler le métal et avaient des mines de plomb » 能鑄冶, 有鉛²⁵. Dans le chapitre sur les régions occidentales du *Weishu* 魏書 (Histoire des Wei), il est dit que les Qiuci « produisent du cuivre, du fer, du plomb, des peaux de cerf élaphe, des couvertures épaisses, du sel ammoniac, du sulfate de cuivre, de l'orpiment, de la céruse, du benjoin, de bons chevaux et de la viande de bison » 饒銅、鐵、鉛、麋皮、毳毼、沙、鹽綠、雌黃、胡粉、安息香、良馬、犛牛²⁶. Si l'on se rapporte au *Da Tang Xiyu ji* 大唐西域記 (*Mémoires sur les contrées occidentales*):

Le pays Qiuci s'étend sur plus de mille *li* d'est en ouest et sur plus de six cents *li* du nord au sud. Le périmètre de sa capitale mesure près de 18 *li*. Le chanvre et le blé y poussent bien, le riz également. On y cultive du raisin, des grenades, des poires, des pommes sauvages, des pêches, des abricots. On y extrait de l'or, du cuivre, du fer, du plomb, de l'étain. Le climat y est tempéré, les mœurs des habitants simples. Les caractères ressemblent aux caractères indiens avec quelques modifications. La musique et la danse y occupent une place prééminente. On y porte des vêtements de soie et de coton grossier et l'on cache sous des turbans ou des chapeaux des cheveux coupés courts. Or, argent et cuivre y servent de monnaie. Le roi est lui-même qiuci; tout sauf auteur d'intrigues, il est complètement soumis à ses puissants ministres. Une des coutumes qiuci veut qu'on appuie avec un anneau en bois sur la tête des nouveau-nés pour qu'elle s'aplatisse. Le pays abrite plus d'une centaine de temples et monastères et plus de cinq mille moines qui pratiquent le bouddhisme Sarvāstivāda de l'Hīnayāna. Les canons, les doctrines, les préceptes et les pratiques y sont les mêmes qu'en Inde; les Qiuci apprennent par cœur les classiques bouddhistes dans leur langue. Les moines pratiquent l'enseignement progressif et peuvent donc manger de la viande si les

25. *Hanshu* 漢書 (Histoire des Han), Beijing, Zhonghua shuju, 1962, p. 3911.

26. *Weishu* 魏書 (Histoire des Wei), Beijing, Zhonghua shuju, 1974, p. 2266.

animaux n'ont pas été tués pour eux seuls. Les Qiuci ont une bonne hygiène et rivalisent de religiosité²⁷.

屈支國，東西千餘里，南北六百餘里。國大都城周十七里，宜糜、麥，有粳稻，出蒲萄、石榴，多梨、柰、桃、杏。土產黃金、銅、鐵、鉛、錫。氣序和，風俗質。文字取則印度，粗有改變。管絃伎樂，特善諸國。服飾錦褐，斷髮巾帽。貨用金錢、銀錢、小銅錢。王，屈支種也，智謀寡昧，迫於強臣。其俗，生子以木押頭，欲其匾也。伽藍百餘所，僧徒五千餘人，習學小乘教說一切有部。經教律儀，取則印度，其習讀者，即本文矣。尚拘漸教，食雜三淨。潔清耽翫，人以功競。

Cette description classique de la géographie, du type de production, des coutumes et de la religion Qiuci est souvent citée par les historiens. Il est précisé qu'« on y extrait de l'or, du cuivre, du fer, du plomb, de l'étain » et que l'« or, l'argent et le cuivre y servent de monnaie ». Ces savoir-faire en métallurgie et en fabrication de monnaies en métal ont été confirmés par des découvertes archéologiques. De nombreuses études ont été menées ces dernières années sur des vestiges en métal travaillé trouvés sur d'anciens territoires qiuci, qui corroborent les très nombreuses mentions faites de la métallurgie qiuci dans les ouvrages historiographiques. Traversé par le tracé nord de la route de la Soie, le pays Qiuci fut très puissant, à tel point que sous les Han et les Tang, c'était de là que le gouvernement chinois contrôlait les régions occidentales. Cette suprématie a bien sûr partie liée avec la richesse de son sous-sol et la qualité de son savoir-faire métallurgique²⁸. Sur les trente-sept sites présentant des traces de métallurgie, vingt-quatre comportent des vestiges témoignant d'une activité de fonte du cuivre²⁹. De nombreuses pièces de monnaie ont été trouvées sur l'ancien territoire qiuci, dont

27. Version annotée des *Mémoires sur les contrées occidentales*, p. 54.

28. Li Xiao 李肖 *et al.*, « Gudai Qiuci diqu de kuangye yizhi de kaocha yu yanjiu » 古代龜茲地區的礦冶遺址的考察與研究 (Observation et étude des sites d'extraction et de métallurgie présents sur l'ancien territoire Qiuci), *Xinjiang wenwu*, 2003, n° 3 et 4, et *Qiucixue yanjiu* 龜茲學研究 (Étude des Qiuci), t. 1, Urumqi, Xinjiang daxue chubanshe, 2006, p. 75-91.

29. Li Xiao, « Kodai seiki kamekokoku ni kansuru kōkogaku kenkyō saishin no shinten » 古代西域龜茲國に關する考古學研究の最新の進展 (Derniers développements des études archéologiques sur l'antique pays de Qiuci à l'ouest de la Chine), *Kanazawa daigaku kōkogaku kiyō* 金澤大學考古學紀要, n° 27, 2004, p. 119-122.

des pièces imitant les pièces de cinq des Han, des pièces avec inscriptions chinoises et qiuci, des pièces avec inscriptions qiuci, des pièces découpées ou encore des pièces non gravées. L'aspect des pièces qiuci a été très influencé par le savoir-faire local³⁰. Après vérification, les pièces qiuci en cuivre étaient toutes fondues³¹. L'analyse de la structure et des composants de ces pièces et des résidus de métal montre même qu'elles étaient fondues localement³².

Les objets en cuivre et le savoir-faire qiuci en métallurgie débordent largement les frontières de ce pays. Entre 1993 et 1996, une mission archéologique franco-chinoise mène des fouilles dans la vallée de la Keriya sur les sites des anciennes villes de Yuansha et de Karadong³³. Elle met au jour des spécimens en cuivre qui, après une analyse métallurgique, s'avèrent comporter à la fois du bismuth et du tellurium et entretenir des similarités avec d'autres objets en cuivre trouvés sur le site funéraire du lac de retenue de Kizil, à côté de la ville de Baicheng, en pays Qiuci. De quoi conclure que cette région entretenait des relations avec le pays Qiuci³⁴. Quelques-uns des objets en cuivre trouvés sur le site funéraire Habuqihan 哈布其罕 du bassin de Karachahr contiennent eux aussi du bismuth, ce qui

30. Zhang Ping 張平, « Zailun Qiuci de difang zhubi » 再論龜茲的地方鑄幣 (Retour sur les monnaies Qiuci de fabrication locale), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 1999, n° 1, p. 49-50.

31. Zhang Ping, Fu Mingfang 傅明方, « Qiuciwen tongqian de leixing ji xiangguan wenti yanjiu » 龜茲文銅錢的類型及相關問題研究 (Catégories de monnaie en cuivre frappées de caractères Qiuci et questions s'y rapportant), *Xinjiang qianbi* 新疆錢幣, 2004, n° 3, p. 221-222.

32. Qian Wei 潛偉, Zhang Ping, Abdouressoul Idriss 伊弟利斯, « Xinjiang Qiuci qianbi de jinshuxue chubu yanjiu » 新疆龜茲錢幣的金屬學初步研究 (Étude métallurgique préparatoire des monnaies qiuci du Xinjiang), *Zhongguo qianbi* 中國錢幣, 2003, n° 1, p. 21-24.

33. Xinjiang wenwu kaoku yanjiusuo 新疆文物考古研究所 (Centre de recherches archéologiques du Xinjiang sur les objets culturels), Faguo kexue yanjiuzhongxin 315 suo zhongfa Keliya kaogudui 法國科學研究中心315所中法克里雅河考古隊 (Mission archéologique franco-chinoise de la Keriya de l'UPR 315 du CNRS), « Xinjiang Keliyahe liuyu jinshuyiwu de yeyinxue yanjiu » 新疆克里雅河流域考古調查概述 (Résumé de l'enquête archéologique dans la vallée de la Keriya au Xinjiang), *Kaogu* 考古, 1998, n° 12, p. 28-37.

34. Beijing keji daxue yeyin yu cailiaoshi yanjiusuo 北京科技大學冶金與材料史研究所 (Centre de recherche sur l'histoire de la métallurgie et des matériaux de l'université des sciences et des technologies de Beijing), Xinjiang wenwu kaogu yanjiusuo 新疆文物考古研究所, « Xinjiang Keliyahe liuyu jinshuyiwu de yeyinxue yanjiu » 新疆克里雅河流域金屬遺物的冶金學研究 (Étude métallurgique des vestiges en métal trouvés dans la vallée de la Keriya au Xinjiang), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 2000, n° 4, p. 1-11.

laisserait à penser qu'ils proviendraient d'endroits entretenant des liens avec le pays Qiuci³⁵.

On peut regretter qu'à ce jour aucun rapport ne mentionne la découverte d'aiguères qiuci. Peut-être cela tient-il, outre que nous ne sommes pas sûrs de leur forme, au fait que les vestiges archéologiques sont souvent cassés, et très compliqués à identifier. Nous espérons qu'à l'avenir une découverte viendra confirmer nos hypothèses.

Grâce en tout cas aux livres de comptes de Dunhuang et au *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), nous pouvons au moins établir avec certitude que des aiguères qiuci ont circulé à Dunhuang et en Chine centrale.

Bois qiuci : la croyance religieuse attachée aux feuilles s'accompagne d'un art et d'une iconographie bouddhistes

Une histoire étonnante est consignée dans le *Youyang zazu* 酉陽雜俎 (Miscellanées de Youyang):

Le commandant Fang Guan supplia un jour Xing Hepu de lui en dire plus sur sa mort. Ce dernier lui répondit: « Si vous vous arrêtez au nord-ouest au terme d'un voyage initié dans le sud-est, c'est que votre mort est proche. Vous ne mourrez ni dans un palais, ni dans un temple, ni sur la route, ni dans un bâtiment officiel. Vous mourrez d'un plat à base de poisson dans un endroit avec du bois qiuci. » Par la suite, Fang Guan quitta Yuanzhou pour prendre un poste à Hanzhou; le jour où il fut remercié, il rentra chez lui et s'arrêta en chemin au temple taoïste Ziji de Langzhou. L'endroit était entièrement fait de bois travaillé, dont les motifs fascinèrent Fang Guan qui voulut en savoir plus: un prêtre taoïste lui répondit que quelques mois plus tôt, un marchand leur avait laissé du bois originaire du pays Qiuci, qu'ils avaient utilisé pour faire un *tusu*. Fang Guan se souvint alors de la prédiction de Xing Hepu. Peu de temps après arriva le gouverneur local, qui fit servir un plat de poisson pour son hôte. Fang Guan s'exclama en soupirant: « Le seigneur Xing a vraiment des pouvoirs

35. Abdouressoul Idriss, Zhang Ping, Qian Wei, « Baicheng Kezier shuiku mudi chutu tongqi de yejinxue yanjiu » 拜城克孜爾水庫墓地出土銅器的冶金學研究 (Étude métallurgique des objets en bronze exhumés sur le site funéraire du lac de réserve de Kizil), *Xinjiang wenwu* 新疆文物, 2002, n° 1 et 2, in *Qiucixue yanjiu* 龜茲學研究, t. 1, p. 101.

magiques ! » Puis il raconta tout à son hôte, notamment l'histoire du bois qiuci. Le plat de poisson rendit bel et bien Fang Guan malade, qui mourut le soir-même³⁶.

房瑄太尉祈邢算終身之事，邢言：“若來由東南，止西北，祿命卒矣。降魄之處，非館非寺，非途非署。病起於魚膾，休於龜茲板。”後房自袁州除漢州，及罷，歸至閬州，舍紫極宮。適雇工治木，房怪其木理成形，問之，道士稱數月前有賈客施數段龜茲板，今治爲屠蘇也。房始憶邢之言。有頃，刺史具鱸邀房，房歎曰：“邢君，神人也。”乃具白於刺史，且以龜茲板爲託。其夕，病鱸而終。

Que le destin du commandant Fang Guan soit lié à du bois qiuci est pour le moins étrange. Le texte précise que ce bois a été donné en offrande au temple plusieurs mois plus tôt par un marchand. Les planches, travaillées par des menuisiers et gravées de motifs, ont donc servi de matériau de construction « pour faire un *tusu* ».

Le mot *tusu* 屠蘇 a plusieurs sens : il renvoie à un alcool ou à un bâtiment au toit plat ainsi nommé en rapport avec une herbe. Le vin *tusu* est un vin macéré avec des plantes médicinales que l'on boit lors du Nouvel An selon une procédure précise. Il est censé protéger des épidémies, porter bonheur et agir en faveur de relations harmonieuses. Le *Jing-Chu suishi ji* 荆楚歲時記 (Mémoires sur les us et coutumes de Jing-Chu à travers les années), composé sous la dynastie Liang (502-557), en porte témoignage :

Le premier jour du premier mois du calendrier lunaire correspond au début d'une année, d'une saison et d'un mois. [...] Tous, des plus âgés aux plus jeunes, doivent donc revêtir les habits et les chapeaux de rigueur et se souhaiter la nouvelle année selon l'ordre établi. On boit du vin de cèdre et de piment et de la soupe infusée aux branches de pêcher. On boit du vin *tusu* et on mange des sucreries. On consomme les cinq aliments au goût le plus prononcé, on prend de la poudre *fuyu* et des pilules qui repoussent les démons. Tout le monde doit manger un œuf. Ce sont d'habitude les plus jeunes qui boivent du vin en premier³⁷.

36. Duan Chengshi 段成式 (annotations de Fang Nansheng 方南生), *Youyang zazu* 酉陽雜俎 (Miscellanées de Youyang), Beijing, Zhonghua shuju, 1981, p. 25.

37. Zong Lin 宗懷, (annotations de Song Jinlong 宋金龍), *Jing-Chu suishi ji* 荆楚歲時記 (Mémoires sur les us et coutumes de Jing-Chu à travers les années), Taiyuan, Shanxi renmin chubanshe, 1987, p. 7.

正月一日，是三元之日也。……於是長幼悉正衣冠，以次拜賀。進椒柏酒，飲桃湯。進屠蘇酒，膠牙錫。下五辛盤，進敷於散³⁸，服卻鬼丸。各進一雞子。凡飲酒次第，從小起。

La plus ancienne recette de vin *tusu* nous vient de Ge Hong 葛洪 (283 – 343), un auteur des Jin orientaux, père du *Zhouhou fang* 肘后方 (Manuel de prescriptions d'urgence):

Le vin *tusu* protège des épidémies et des maladies saisonnières de type fièvre ou typhoïde. Il faut le boire le matin du premier jour de la nouvelle année. Prescription: six *zhu* de racines d'aconit et de *fangfeng*; dix *zhu* de racines d'atractylodes à grosse tête et de platycodon; dix *zhu* de racines de smilax et de poivre du Sichuan; quinze *zhu* de rhubarbe et de graines de cassia. Rassembler ces huit herbes médicinales dans un sachet écarlate et le jeter dans un puits à midi le dernier jour du douzième mois, en s'assurant qu'il repose bien sur la boue du fond du puits. À l'aube du premier jour du premier mois, récupérer le sachet et verser les herbes dans le vin avant de le porter à ébullition plusieurs fois de suite. Le vin doit être bu dans une pièce donnant à l'est. Le vin *tusu* doit être bu par les plus jeunes d'abord, en plus ou moins grande quantité en fonction de chacun. Si un membre de la famille en boit, personne ne sera atteint par la maladie. Si une famille en boit, aucune des familles vivant à un *li* alentours ne sera atteinte. Le vin médicinal doit être bu le premier jour du premier mois. Le reste peut être conservé dans un puits et servir pour les années suivantes: il protégera la famille de la maladie pour les années à venir. Le mélange d'herbes peut être placé dans différents puits, même ceux n'appartenant pas à une famille, pour se protéger des épidémies³⁹.

又屠蘇酒辟疫氣，令人不染溫病及傷寒，歲旦飲之。
方：烏頭、防風各六銖；白術、桔梗各十銖；菝葜、蜀椒汗，各十銖；大黃、桂心各十五。右八味，絳袋盛，以十二

38. Dans son étude sur ce texte, Ian Chapman a traduit 敷於散 comme « *fuyu powder* », en ajoutant cette remarque: « The literal meaning of this concoction's name is uncertain »; Ian Chapman, « Festival and Ritual Calendar: Selections from *Record of the Year and Seasons of Jing-Chu*, » in Wendy Swartz, Robert Ford Campany, Yang Lu, and Jessey J. C. Choo, eds., *Early Medieval China: A Sourcebook* (New York: Columbia University Press, 2014), p. 475, 488. D'après nous, “敷于散” doit être compris comme “敷淤散”, 淤 désignant 淤結, « hématome ». “敷於散” serait une sorte de poudre servant à soigner les hématomes internes.

39. Ge Hong 葛洪 (ouvrage original), complété par Tao Hongjing 陶弘景, à nouveau complété par Yang Zaidao 楊再道 (annotations de Shang Zhijun 尚志鈞), *Buji Zhouhou fang* 補輯肘后方 (Manuel de prescriptions d'urgence), Hefei, Anhui kexue jishu chubanshe, 1996, p. 73.

月晦日中時懸沉井中，令至泥。正月朔平曉出藥，置酒中煎數沸，於東向戶中飲之。屠蘇之飲，先從小起，多少自在。一人飲，一家無疫。一家飲，一里無疫。飲藥酒待三朝，還滓置井中，仍能歲飲，可世無病。當家內外有井，皆悉著藥，辟溫氣也。

Est consignée dans l'ouvrage *Sishi zuanyao* 四時纂要 (Principales activités liées à chaque saison) des Tang une recette de vin *tusu* dont la prescription et le dosage sont quelques peu différents :

Vin *tusu* : un demi *liang* de rhubarbe, de poivre du Sichuan, de platy-codon, de graines de cassia et de Saposhnikovia divaricate; un *liang* d'*atractylodes* à grosse tête et de renouée du Japon; un demi *fen* de racine d'aconit. Couper finement ces huit plantes médicinales à l'aide d'un couteau et les conserver dans un sachet en tissu rouge foncé. Au crépuscule de la veille du Nouvel An, plonger le sachet dans l'eau du puits jusqu'à ce que le mélange devienne pâteux. L'en sortir au petit matin du premier jour du premier mois, le mélanger à du vin et boire ce vin *tusu* en faisant face à l'est. Chacun doit en boire, du plus jeune au plus âgé, pour que la famille échappe à la maladie. Trois jours plus tard, jeter le sachet dans le puits. Voici la prescription magique de l'Empereur jaune⁴⁰.

屠蘇酒：大黃、蜀椒、桔梗、桂心、防風各半兩，白術、虎杖各一兩，烏頭半分。右八味，剉，以絳囊貯，歲除日薄晚，掛井中令至泥。正旦出之，和囊浸於酒中，東向飲之。從少起至大，逐人各飲小許，則一家無病。候三日，棄囊並藥于井中。此軒轅黃帝之神方矣。

Si les deux prescriptions sont quelques peu différentes, aucune ne fait intervenir du bois qiuci. Faire entrer du bois qiuci dans la composition du vin *tusu* devait donc davantage être une excentricité taoïste qu'une coutume répandue sous les Tang. C'est vraisemblablement parce qu'il venait de loin que le bois qiuci pouvait être gratifié de propriétés magiques comme celle de repousser les maladies.

Aucun bois ne rentrant dans la composition du vin *tusu*, nous avons dû réfléchir à une autre hypothèse⁴¹ : peut-être ce bois avait-il

40. Han E 韩鄂, explication du titre par Moriya Mitsuo 守屋美都雄, *Shiji sanyō chūgoku konōsyō kosaiki no shin shiryō* 四時纂要—中國古農書、古歲時記の新資料 (Principales activités liées à chaque saison – nouveaux documents sur les traités agricoles et les almanachs de la Chine antique), reproduction d'un exemplaire coréen regravé en 1590, Tōkyō, Yamamoto soten, 1961, p. 169-170.

41. Merci à Tang Wen 唐雯 de nous avoir aidé à envisager cette hypothèse.

servi à la construction d'une pièce ? Dans l'« Histoire des Wei » du *Sanguo zhi* 三國志 (Histoire des Trois Royaumes), on peut lire dans la « Cao Shuang zhuan » 曹爽傳 (Biographie de Cao Shuang) : « Cao Shuang, Cao Xi, Cao Xun, He Yan, Deng Yang, Ding Mi, Bi Gui, Li Sheng, Huan Fan, Zhang Dang et d'autres encore furent arrêtés et condamnés à mort. Leurs parents, frères et femmes furent eux aussi exécutés » 於是收爽、羲、訓、晏、颺、謐、軌、勝、範、當等，皆伏誅，夷三族，à la suite de quoi une note de Pei Songzhi 裴松之 renvoie à ce passage des *Wei lue* 魏略 (Récits de Wei), l'œuvre de l'écrivain de la période des Trois Royaumes Yuhuan 魚豢 : « Li Sheng fut nommé à différents postes de gouvernement local et s'acquitta toujours bien de sa tâche. Il fut notamment en charge pendant un an dans le Henan, et quand le *tusu* du palais gouvernemental fut endommagé, il le fit aussitôt réparer » 勝前後所宰守，未嘗不稱職，爲尹歲餘，廳事前屠蘇壞，令人更治之⁴². Dans l'histoire de Suolu 索虜 consignée dans le *Songshu* 宋書 (Histoire des Song), on peut lire : « le *tusu* dans lequel Tuoba Tao habitait fut frappé par la foudre et s'écroula. Tuoba Tao mourut sous les décombres » (拓跋) 燾所住屠蘇爲疾雷擊，屠蘇倒，見壓殆死⁴³. Sur le lien unissant les pièces *tusu* au vin *tusu*, Pang Anshi 龐案時, un auteur des Song, écrit à l'entrée « vin *tusu* » du chapitre 5, « Pi wenyi lun » 辟瘟疫論 (Contre les épidémies), de sa *Shanghan zongbing lun* 傷寒總病論 (Nosologie des maladies dites froides) :

Il est dit dans le dictionnaire *Tongsuwen* qu'un *tusu* est un bâtiment au toit plat. Dans le *Guangya*, la définition en est *an* (maison de paille). Un *tusu* a un toit plat tandis qu'un *an* possède un toit bombé, les deux sont donc différents. Les constructions en bois attenantes au hall principal et entreprises au mois de novembre sont elles aussi des *tusu*. Les riches personnages tendent des étoffes en soie et plumes dans ces annexes afin de se protéger du froid et vont y boire le vin qui protège des maladies le premier jour de la nouvelle année : c'est ce qui a donné son nom à cette pièce⁴⁴.

42. *Sanguo zhi* 三國志 (Histoire des Trois Royaumes), Beijing, Zhonghua shuju, 1959, p. 288, 290.

43. *Songshu* 宋書 (Histoire des Song), Beijing, Zhonghua shuju, 1974, p. 2353.

44. Pang Anshi 龐案時 (annotations de Zou Dechen 鄒德琛 et Liu Huasheng 劉華生), *Shanghan zongbing lun* 傷寒總病論 (Nosologie des maladies dites froides), Beijing, Renmin weisheng chubanshe, 1989, p. 122-123.

《通俗文》曰：屋平曰屠蘇。《廣雅》云：屠蘇，庵也。然屠蘇平而庵圓，所以不相同，今人寒月廳事下作版閣是也。尊貴之家，閣中施羽帳綿幃，聚會以禦寒，故正旦會飲辟溫酒而以屠蘇爲名也。

Cette explication est plausible : le *tusu* serait donc une pièce au toit plat avec auvents. Et le bois *qiuci*, dans l'histoire narrée (voir *supra*) par le *Youyang zazu* 酉陽雜, aurait en sa qualité de matériau lointain un peu magique servi à construire une telle pièce.

Mais ce texte ne nous dit pas précisément de quel bois il s'agit. Le bois de sal serait une option : dans les canons bouddhistes sont mentionnés les arbres liés aux différents épisodes de la vie de Bouddha (naissance, ascèse, enseignement et nirvana), qui ont par la suite été sacralisés. L'arbre ashoka, le figuier des pagodes, le manguier ou encore le sal sont explicitement désignés dans ces ouvrages⁴⁵. Dans le bouddhisme, Bouddha serait né et aurait atteint le nirvana sous un sal, ce qui fait de cet arbre le plus sacré du bouddhisme. On peut lire au chapitre 4 du *Chang ahan jing* 長阿含經 (Dīrghāgama-Sūtra) :

Bouddha se trouvait alors à Kushinagar, le berceau de grands hommes. Il s'installa entre deux arbres d'un bosquet de sal pour atteindre le nirvana. Il dit alors à Ānanda : « Entre dans Kushinagar et dis à ses habitants : "Ô peuple sage, sachez que Bouddha atteindra cette nuit au bosquet de sal le nirvana. Si des questions vous tracassent, venez les poser maintenant et recevoir mon enseignement en personne ; si vous ne saisissez pas cette occasion, vous n'en aurez pas d'autre". »⁴⁶

爾時，世尊在拘尸那竭城本所生處，娑羅園中雙樹間，
臨將滅度。告阿難曰：汝入拘尸那竭城，告諸末羅：“諸

45. Cf. Zhao Shengliang 趙聲良, « Dunhuang bihua shuofatu zhong de shengshu » 敦煌壁畫說法圖中的聖樹 (Arbres sacrés présents dans les peintures murales de Dunhuang), *Yishushi yanjiu* 藝術史研究, n° 4, Guangzhou: Zhongshan daxue chubanshe, 2002, p. 223-254. L'auteur de cet article s'intéresse aux différentes formes sous lesquelles ces arbres sacrés ont été représentés dans l'art bouddhiste chinois entre la dynastie du Nord et les Tang. Il explore entre autre les origines des styles « dais », « manguier » et « arbres sacrés de Chine centrale », ainsi que leur influence sur les autres arts, et essaie d'identifier la tendance dominante dans les représentations de ces arbres dans les peintures murales de Dunhuang datant des Sui et des Tang. Les sals ne sont pas spécifiquement traités.

46. Takakusu Junijirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), livre 1, p. 24, colonne du milieu et du bas.

賢，當知如來夜半於娑羅園雙樹間當般涅槃。汝等可往諮問所疑，面受教誡，宜及是時，無從後悔。”

Dans le *Dabanniepan jing* 大般涅槃經 (Mahāyāna Mahāparinirvāṇa-Sūtra), on peut lire :

Bouddha lui répondit ainsi : « Ānanda ! Il faut que tu saches les deux fois où une lumière étincelante a émané de moi. La première fois, j'étais assis sous un figuier des pagodes en train d'essayer d'atteindre l'accomplissement ; la deuxième, j'atteignais le nirvana. Ānanda ! Le savais-tu ? Il en fut ainsi au moment où j'atteignis l'Éveil parfait sans supérieur, *anuttara-dharma-chakra*, et à celui où je parvins au nirvana. Il faut que tu saches que j'étais alors à Kushinagar, ce berceau des grands hommes, à méditer entre deux arbres sal au bord du fleuve Phalgu. » Quand il se tut, de nombreux bonzes, nonnes et devas de l'Akasha se mirent à pleurer et à gémir sans pouvoir s'arrêter⁴⁷.

佛即答言：“阿難！當知我有二時，放大光明。一者在菩提樹欲成佛時放大光明，二者欲般涅槃放大光明。阿難！知不？我成阿耨多羅三藐三菩提，盡於夜分般涅槃時，亦復如是。汝今當知，我於今者，後夜分盡，在鳩尸那城力士生地熙連河側娑羅雙樹間，入般涅槃。”說此語已，諸比丘眾虛空諸天，悲號啼泣不能自勝。

Le moine bouddhiste Xuan Zang 玄奘 (602-661) alla visiter le bosquet de sal où Bouddha avait atteint le nirvana. Il consigne cette expérience au chapitre 6 du *Da Tang Xiyu ji* 大唐西域記 (*Mémoires sur les contrées occidentales*):

À trois ou quatre *li* au nord-ouest de Kushinagar, après avoir passé la rivière Ajitavati (sous les Tang, les fidèles appelaient cette rivière Wusheng; il est donc erroné de l'appeler Ajitavati à cette période; la rivière prend parfois le nom d'Hiranyavati dans des écrits bouddhistes, traduit notamment par « fleuve d'or ») s'étend, non loin de la berge ouest de la rivière, un bosquet de sals. Le sal est un arbre qui ressemble au chêne Daimyo mais dont l'écorce est blanc-vert et les feuilles très lisses. Quatre sals s'élevaient très haut à l'endroit où Bouddha avait atteint le nirvana⁴⁸.

城西北三四里，渡阿特多伐底河（唐言無勝。此世共稱耳，舊云阿利羅跋提河，訛也。典言謂之尸賴拏伐底河，譯

47. *Ibid.*, p. 198, colonne du bas.

48. Version annotée des *Mémoires sur les contrées occidentales*, p. 538-539.

曰有金河)。西岸不遠至娑羅林。其樹類榲而皮青白，葉甚光潤。四樹特高，如來寂滅之所也。

Les représentations du nirvana dans l'art gandhara figurent souvent deux arbres sal, un au pied et un à la tête de Bouddha. Dans certaines peintures, trois arbres ou plus apparaissent dans l'arrière-plan: ils renvoient au « bois » ou au « bosquet de sals » des classiques⁴⁹.

Le sal étant considéré comme un arbre sacré, le royaume de Funan en offrit un en tribut en l'an 519. Le chapitre 54 du *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), « Funan guo zhuan » 扶南國傳 (Récit du pays de Funan), précise ainsi: « En la dix-huitième année (de l'ère Tianjian天監, 519), Viravarman envoya des émissaires porter comme tribut des statuettes de Bouddha en bois de santal fabriquées en Inde, des feuilles de sal, des billes de verre coloré, du curcuma et des dérivés du Copalme d'Orient » (天監)十八年，復遣使送天竺旃檀瑞像、娑羅樹葉，並獻火齊珠、鬱金、蘇合等香。⁵⁰ Ce tribut constitué de feuilles, de statuettes bouddhistes, de pierres précieuses et d'épices rares donne une idée de l'atmosphère bouddhiste qui régnait sous les Liang. La seule explication possible à cette offrande de feuilles est qu'elles devaient être vénérées du fait que le sal était un arbre sacré; elles constituaient à ce titre un des principaux items de ces « tributs bouddhistes »⁵¹.

Sous les Tang, les sals qiuci étaient renommés. Dans la partie consacrée aux arbres du chapitre 18, « Guang dong zhi » 廣動植 (Des animaux et des plantes), du premier volume du *Youyang zazu* 酉陽雜俎 (Miscellanées de Youyang), il est noté que vers 742, les premiers

49. Miyaji Akira 宮治昭 (traduction de Li Ping 李萍 et Zhang Qingtao 張清濤), *Niepan he Mile de tuxiangxue: cong Yindu dao zhongya* 涅槃和彌勒的圖像學——從印度到中國 (Iconographie du nirvana et de Maitreya – de l'Inde à l'Asie centrale), Beijing, Wenwu chubanshe, 2009, p. 92-93.

50. *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), Beijing, Zhonghua shuju, 1973, p. 790. L'ouvrage parle ici de 娑羅樹葉 pour les feuilles de sal alors que la graphie correcte en est 娑羅樹葉.

51. La notion de « tribut bouddhiste » et sa déclinaison en trois formes est l'œuvre de Mayuko Kawakami 河上麻由子. Cf « Fojiao yu chaogong de guanxi – yi NanBeichao shiqi wei zhongxin » 佛教與朝貢的關係——以南北朝時期為中心 (Relations entre bouddhisme et tributs sous la dynastie du Nord et du Sud), *Chuantong Zhongguo yanjiu jikan* 傳統中國研究集刊 (Publications des études sur la Chine traditionnelle), n° 1, Shanghai renmin chubanshe, 2006, p. 31-56.

sals arrivèrent d'Anxi par la route de la Soie, ce qui perpétua la tradition instaurée sous les Liang d'offrir en tribut des feuilles de cet arbre sacré du bouddhisme. La description qui est faite des sals est particulièrement colorée :

Arbre sal. Dans un temple de la région de Baling, un arbre poussa sous le lit d'un moine, et continua à pousser après qu'on l'eut coupé. Un moine d'ailleurs dit en le voyant : « C'est un arbre sal ». Au début de la période Yuanjia (424-453), cet arbre donna une fleur en forme de lotus. Au début des années Tianbao (742-756), des branches de sal transitèrent par le district frontalier d'Anxi pour être offertes en tribut. Dans le rapport impérial de cette époque on peut lire : « Dans les quatre régions que je gouverne (Qiuci, Khotan, Karachahr et Shule), le pays de Fergana est celui qui entretient les meilleures relations avec l'empire Tang ; il y pousse un arbre extraordinaire appelé sal. Les mauvaises herbes les plus courantes le laissent en paix et les oiseaux les plus agressifs n'y nichent pas ; son tronc est aussi droit que celui d'un pin ou d'un genévrier de Chine et son feuillage aussi dense que celui du pêcher ou du prunier. J'ai dernièrement envoyé un émissaire là-bas pour qu'il ramène deux cents arbres sal. Si sa mission aboutit, je choisirai les plus beaux et les enverrai aux palais Changle et Jianzhang. Leurs feuilles pourront se mêler à celles des oliviers de Chine poussant sur la lune et leurs branches rencontrer celles des ormes de Sibérie poussant en plein ciel pour former un dais ombragé. »⁵²

娑羅 巴陵有寺，僧房牀下忽生一木，隨伐隨長。外國僧見曰：“此娑羅也。”元嘉初，出一花如蓮。天寶初，安西道進娑羅枝，狀言：“臣所管四鎮，有拔汗那，最為密近，木有娑羅樹，特為奇絕。不庇凡草，不止惡禽，聳幹無慚於松栝，成陰不愧於桃李。近差官拔汗那使，令採得前件樹枝二百莖。如得託根長樂，擢穎建章。布葉垂陰，鄰月中之丹桂；連枝接影，對天上之白榆。”

On peut lire au chapitre 6 du volume suivant, « Si ta ji » 寺塔記 (Récits des temples et pagodes) :

L'immense sal visible dans la cour du palais provient d'un tribut d'Anxi versé pendant la période Dali (766-779). La cour fit don de quatre splendides et robuste sals au temple Ci'en. Le responsable du

52. Duan Chengshi (annotations de Fang Nansheng), *Youyang zazu* 酉陽雜俎 (Miscellanées de Youyang), p. 174.

temple, Xing Feng, veilla en personne à leur mise en terre; seul l'un d'entre eux mourut⁵³.

又殿庭大莎羅樹，大曆中，安西所進。其木椿賜此寺四櫟，櫟皆灼固。其木大德行逢自種之，一株不活。

Le pays Qiuci fut un des hauts-lieux du bouddhisme dans cette région-là; le fait que le sal ne soit troublé « ni par les mauvaises herbes ni par les oiseaux les plus agressifs » est un marqueur évident de la sacralisation de cet arbre par les croyances bouddhistes. Que des sals aient été donnés en tribut à la cour des Tang et replantés dans des temples confirme que les Qiuci s'enorgueillissaient comme d'une richesse locale de la croissance chez eux de cet arbre vénéré par les croyants pour sa forte dimension symbolique.

Plus généralement, il apparaît que l'introduction et la diffusion d'une croyance religieuse attachée aux feuilles, au bois et aux graines de sal en Chine s'accompagnèrent de celles d'un art et d'une iconographie bouddhiste d'origine qiuci. Le bois qiuci dut donc dans ce contexte s'imposer une composante importante de l'idée que se firent les Tang d'un pays Qiuci à dimension de lieu saint. Certes, comme ni bois qiuci, ni bois de sal n'ont été retrouvés, on reste ici dans la déduction, mais les récits et la logique plaident en ce sens.

Cristal doré: le tribut du roi qiuci Bai

Dans le chapitre 808, « Zhengbao bu qi » 珍寶部七 (Trésors 7), du *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), un extrait du *Tangshu* 唐書 (Histoire des Tang) est cité:

Le douzième mois de la deuxième année de l'ère Shangyuan de l'empereur Gaozong (675), le roi du pays de Fergana soumit comme tribut du cristal vert et de la limonite. Le roi Bai Suji du pays qiuci fit don de cristal doré⁵⁴.

高宗上元二年十二月，拔汗那王獻碧頗黎及地（蛇）黃。龜茲白王素稽獻金頗黎。

53. *Ibid.*, p. 263.

54. Li Fang 李昉 et al., *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), Beijing, Zhonghua shuju, 1960, p. 3592.

Wu Yugui 吳玉貴 estime que « cette citation provient du *Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang) révisée par Liu Xu, la première version de cet ouvrage⁵⁵ ». Wang Guihai 汪桂海 conteste cette affirmation en s'appuyant sur le fait que les passages du *Tangshu* 唐書 (Histoire des Tang) cités à cet endroit ne correspondent pas à ceux de l'exemplaire actuel et avance ainsi qu'il s'agit de la version de Wu Jing, Wei Shu et de leurs contemporains⁵⁶. Tang Wen 唐雯 est l'auteur de l'analyse la plus poussée : pour lui, le *Tangshu* 唐書 (Histoire des Tang) dont il est question n'est pas un seul et unique ouvrage mais renvoie à la fois à celui de Liu Xu, à celui riche de 130 chapitres de Wu Jing et consort, ainsi qu'à tous les ouvrages d'histoire datant des Tang et traitant des dynasties passées jusqu'à celle des Tang. Le fait que l'auteur ait rassemblé ces multiples sources historiographiques sous un seul et même titre montre à quel point les lettrés des Tang et du début des Song connaissaient cet ouvrage⁵⁷. Si ces différentes sources n'apparaissent pas dans le *Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang), c'est parce qu'il en existait d'autres versions.

Cette mention unique du cristal doré apparaît donc dans un document non bouddhiste. Le mot « cristal » (*poli*), qui peut être écrit 頗梨 ou 頗黎, est la transcription phonétique en caractère chinois du mot sanskrit *sphaṭika*⁵⁸; dans des traductions chinoises plus anciennes de classiques bouddhistes, il est parfois rendu par le mot chinois existant, *shuijing* 水精. Il y a encore débat pour savoir si *poli*

55. Wu Yugui 吳玉貴, préface aux *Tangshu Jijiao* 唐書輯校 (Notes sur l'Histoire des Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 2008, p. 11-12.

56. Wang Guihai 汪桂海, « Tan Taiping yulan suoyin Tangshu » 談〈太平御覽〉所引〈唐書〉 (Les citations de l'Histoire des Tang dans l'Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), *Dianjiaoben ershisishi ji qingshigao xiuding gongcheng bangongshi jianbao* 點校本二十四史及〈清史稿〉修訂工程辦公室簡報 (Rapport du bureau chargé de la révision de l'édition annotée des Vingt-quatre histoires et de l'Essai de l'histoire des Qing), n° 37, p. 11-15.

57. Tang Wen 唐雯, « Taiping yulan yin Tangshu zai jiantao » 〈太平御覽〉引〈唐書〉再檢討 (Nouvelle étude des citations de l'Histoire des Tang dans l'Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), 6^e atelier du groupe d'étude en histoire ancienne chinoise de l'université de Fudan, le 10 mars 2010; version révisée parue dans Shilin, 2010, n° 4, p. 70-76.

58. En sanskrit, qui désigne du cristal à proprement parler.

ne renverrait pas au mot chinois *liuli* 琉璃, (« béryl » puis « verre »). Certains spécialistes estiment qu'il s'agit d'une pierre précieuse transparente existant à l'état naturel alors que le *liuli* serait un verre travaillé. Après que Kumarajiva eut traduit en chinois le mot « cristal » par 頗梨, le verre, notamment celui introduit en Chine depuis l'Occident, a en effet rapidement été désigné par le mot *liuli* (流离 ou 琉璃). Jusqu'au milieu de la dynastie Tang, dans les classiques bouddhistes, le mot *liuli* put en fait signifier béryl ou verre⁵⁹. Mais les ouvrages littéraires écrits sous les Tang, comme l'« Ode au verre » de Wei Yingwu 韋應物 montrent que seul un produit travaillé pouvait avoir une telle transparence :

Sa couleur est celle de la glace, il semble invisible et pourtant aucune poussière, si fine soit-elle, ne peut le traverser. Montré à l'occasion d'un banquet, il est invisible mais rivalise pourtant de beauté avec les plus beaux visages⁶⁰.

有色同寒冰，無物隔纖塵。象筵看不見，堪將對玉人。

Les chercheurs en histoire scientifique ont établi que l'art du modelage du verre s'est fait jour en Chine dès 500 avant notre ère, vers la fin des Printemps et Automnes et le début des Royaumes combattants (alors que la technique occidentale du soufflage du verre n'est arrivée quant à elle que sous les Sui⁶¹). Le cristal doré qui nous occupe devait donc être un morceau de cristal piqueté ou mêlé d'or, un objet particulièrement brillant et coloré dont la cour d'alors devait raffoler et qui convenait parfaitement comme tribut.

59. Miyajima Junko 宮嶋純子, « Kaneki butsuten ni okeru honyakugo hari no seiritsu » 漢譯佛典における翻譯語「頗梨」の成立 (Comment le mot 頗梨 est apparu dans les classiques bouddhistes en langue chinoise), *Higashi ajia bunka kojyō kenkyū* 東アジア文化交渉研究 (Étude des interactions culturelles en Asie orientale), n° 1, 2008, p. 365-380.

60. Sun Wang 孫望, *Wei Yingwu shi xinian jiaozheng* 韋應物詩系年校證 (Notes sur les dates de composition des poèmes de Wei Yingwu), Beijing, Zhonghua shuju, 2002, p. 515.

61. Gan Fuxi 干福熹, « Zhongguo gudai boli de qiyuan he fazhan » 中國古代玻璃的起源和發展 (Origines et développement du verre en Chine antique), *Ziran zazhi* 自然雜誌, n° 4 livre 28, 2006, p. 187-193. Pour un article plus précis, cf. Gan Fuxi, « Zhongguo gudai boli he gudai Sichou zhi lu » 中國古代玻璃和古代絲綢之路 (Verre et route de la Soie dans l'Antiquité chinoise), Gan Fuxi dir., *Sichou zhi lu shang de gudai boli yanjiu* 絲綢之路上的古代玻璃研究 (Étude du verre dans l'Antiquité au fil de la route de la Soie), Shanghai, Fudan daxue chubanshe, 2007, p. 1-29.

Aucun texte n'en précise ni la forme ni le mode de fabrication, aussi ne pouvons-nous qu'émettre des hypothèses.

Le concept de « cristal doré » est en tout cas à rattacher au mythe bouddhiste des sept trésors⁶². Au chapitre 58 du « Zhengfa nianchu jing » 正法念處經 (Sutra de la contemplation du vrai dharma), il est dit que :

En entrant de nouveau dans le lac de bijoux et de Chintamani, le vrai cristal doré, doux des cinq douceurs, est très doux au toucher et au regard ; il n'y a pas de mousse, les chants d'oiseaux résonnent et l'eau est transparente et profonde, paisible⁶³.

復入摩尼寶石之池，真金頗梨，色觸柔軟，五種柔軟，
無有水衣，眾鳥音聲，澄靜淵深。

Le « vrai cristal doré » doit ainsi renvoyer au cristal doré naturel mentionné au chapitre 31 des *Fo zu tongji* 佛祖統紀 (Chroniques complètes de Bouddha et des patriarches) :

Le palais du dieu Soleil est fait de cristal doré naturel, mesure 51 *yojana* de longueur et de largeur et est aussi carré et régulier qu'une maison. De loin, il semble rond (il est dit dans le *Jñānaprasthāna* que la circonférence du soleil et de la lune serait de 500 *li*) ; il est balayé par cinq vents différents et héberge un char fait à partir de l'or ramené par les fleuves traversant Jambudvīpa, haut de 16 *yojana* et large de 8. Le dieu du Soleil et ses proches habitent dans le palais du soleil, où ils goûtent les cinq plaisirs (couleur, bruit, odeur, goût, toucher). [...] Le palais du dieu de la Lune est fait de verre naturel argent et noir, mesure 16 *yojana* de haut et s'étend sur une circonférence de 8 *yojana*. Le dieu de la Lune et les nombreux devas goûtent aux cinq plaisirs sur le char⁶⁴.

62. Le cristal est un des sept trésors ; pour en savoir plus sur sa fonction dans les temples bouddhistes de Dunhuang et son rapport avec les offrandes du bouddhisme tantrique à l'époque des Tang et des Song, cf. Yu Xin, « Dunhuang fosi suo cang zhenbao yu mijiao baowu gongyang guannian » 敦煌佛寺所藏珍寶與密教寶物供養觀念 (Les trésors des temples bouddhistes de Dunhuang et les offrandes de bijoux du bouddhisme tantrique), *Dunhuang yanjiu* 敦煌研究, 2010, n° 4, p. 140-151.

63. Takakusu Junijirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), livre 17, p. 345, colonne du bas.

64. Takakusu Junijirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), livre 49, p. 306, colonne du milieu.

日天宮殿，天金頗梨所成。縱廣五十一由旬，正方如宅，遙看似圓（《智論》：日月方圓五百里），有五種風吹轉而行，閻浮檀金以爲妙輦，高十六由旬，方八由旬。日天子及眷屬居中受天五欲。……月天宮殿，天銀青琉璃成。高十六由旬，廣八由旬。月天子與諸天女在此輦中受天五欲。

Le cristal doré et le verre argent et noir naturels servent respectivement de matériaux de construction aux palais du Soleil et de la Lune. L'ajout de l'adjectif « vrai » ou « naturel » devait renvoyer à l'idée d'une pureté et d'un lustre absolu de l'or présent dans le cristal doré. Le cristal doré offert par le roi des Qiuci Bai Suji est une illustration de plus de l'influence du bouddhisme qiuci sur la Chine centrale.

Poluo en argent: la splendide métamorphose d'un instrument de rite zoroastrien

Voici ce qu'on trouve au chapitre 970 « Waichen bu – Chaogong san » 外臣部・朝貢三 (Dignitaires étrangers – Tributs 3) de l'encyclopédie *Cefu yuangui* 冊府元龜 (Modèles extraordinaires de la bibliothèque impériale):

Le premier mois de la deuxième année de l'ère Shangyuan (675), le roi et grand général des Qiuci Bai Suji fit don d'un *poluo* en argent à la cour chinoise; l'empereur des Tang lui offrit en retour des rouleaux de soie⁶⁵.

上元二年正月，右驍衛大將軍龜茲王白素稽獻銀頗羅，賜帛以答之。

Cette anecdote figure au chapitre 5, « Gaozong benji » 高宗本紀 (Chroniques de l'empereur Gaozong), du *Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang), ce qui montre à quel point les Tang l'estimaient importante.

Un *poluo* est un bol évasé à la panse petite et au pied rond qui servait à boire du vin. D'autres graphies existent que 頗羅 (巨羅, 破羅), où seul le premier caractère change, remplacé par des caractères de

65. Wang Qinruo 王欽若 et al. (annotations de Zhou Xunchu 周勛初), *Cefu yuangui* 冊府元龜 (Modèles extraordinaires de la bibliothèque impériale), Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2006, p. 11233.

même prononciation. Selon les spécialistes de la Sogdiane, ce mot viendrait de l'iranien *padrōd* qui voulait dire « bol ». En grec ancien, le mot pour « bol » ou « verre » s'écrivait *φάλη*⁶⁶. Un bol en argent gravé désigné par le mot sogdien *patrōd* conforte cette hypothèse⁶⁷ : c'est là ce que le chinois désigne par *poluo*.

En 1997, au sud-ouest de Qiuci 龜茲, un petit récipient évasé a été trouvé dans un puits de fouille. Sa hauteur est de 3,5 cm, son diamètre de 14 cm et le diamètre de son pied de 17 cm. Ses bords mesurent 3 mm d'épaisseur (et sont légèrement incurvés vers l'intérieur) au niveau de l'ouverture, et 15 mm partout ailleurs ; l'objet pèse 225 grammes et est en argent. Ses flancs sont gravés d'un motif représentant la nouvelle lune avec un lapin blanc entre les deux pointes du croissant. Le dos du lapin est arqué, l'animal a de longues oreilles et sa queue dressée donne l'impression qu'il s'apprête à s'élancer. Le grand axe de la lune mesure 2,9 cm tandis que son petit axe (soit l'endroit qu'occupe le lapin) en fait 1,8 ; la lune est rayée de vingt traits horizontaux. Le récipient était rempli de plus de cent pièces de monnaie en bronze dans le style des pièces de cinq des Han fondues en pays Qiuci, qui doivent dater de l'an 60 de notre ère. Du point de vue des chercheurs, il s'agit d'un *poluo* qiuci datant de la dynastie Han ; les motifs du lapin et de la lune montreraient l'influence de la culture Han sur la culture Qiuci⁶⁸. Cette hypothèse nous semble plausible. Il s'agit du plus ancien et du seul *poluo* en argent qiuci connu. Il semblerait donc que ce type de vaisselle ait été introduit très tôt chez les Qiuci, que cet art-là était sous les Han assez développé et que les Qiuci avaient intégré des éléments

66. Nous avons à ce sujet interrogé notre confrère Zhang Wei 張巍, spécialiste en humanités occidentales : c'est lui qui nous a expliqué que *φάλη* devait originellement s'écrire *φιάλη*, et que le mot désignait en grec ancien un ustensile évasé et de forme ronde utilisé pour servir le vin.

67. E.H. Schafer, *The Golden Peaches of Samarkand, A Study in T'ang Exotics*, Berkeley, University of California Press, 1963. Des notes sont ajoutées aux pages 459 et 460 de la version russe, qui citent Cai Hongsheng 蔡鴻生, *Tangdai jiuxinghu yu tujue wenhua* 唐代九姓與突厥文化 (Les cultures des Neuf familles barbares et des Göktürk sous les Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 1998, p. 12.

68. Liu Songbai 劉松柏, Guo Huilin 郭慧林, « Kuche faxian de yin poluo kao » 庫車發現的銀頗羅考 (Étude du *poluo* en argent découvert à Qiuci), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 1999, n° 1, p. 52-55.

de culture Han à leur production. La production qiuci de *poluo* en argent connu par la suite un grand essor et perdura plusieurs centaines d'années, jusque sous les Tang, à qui l'on présentait encore ces objets comme tribut.

Un autre *poluo* en argent datant des Tang a été trouvé dans le palais terrestre du temple Famen. Sur la stèle recensant les accessoires rituels et dons impériaux du temple Zhongzhen (*Yingcong Zhongzhensi sui zhenshen gongyang daoju ji enci jinyin qiwu baohan deng bing xin encidao jinyin baoqi yiwu zhang bei* 應從重真寺隨真身供養道具及恩賜金銀器物寶函等並新恩賜到金銀寶器衣物賬碑) sont mentionnés « quarante objets rituels aux motifs fleuris d'or et d'argent », dont le détail donne « dix *leizi* (petites soucoupes), dix *bo* (?) *luozi* et dix soucoupes » 壘子一十枚、波(?)羅子一十枚、疊子一十枚. Yang Zhishui 揚之水 explique que le caractère *bo* 波 est en réalité *po* 破, et que l'objet en question est bien le *poluo* présent dans des ouvrages historiographiques et des poèmes des Tang. Parmi les objets l'accompagnant figurent dix *leizi* et dix soucoupes à cinq pétales aux motifs fleuris d'or et d'argent et au pied rond⁶⁹. Ces dix *poluo* sont faits d'une plaque d'or gravée. Ce sont de petits bols à fond plat, dotés d'un pied rond; la panse figure cinq pétales, chacun gravé d'une fleur de kadamba, fleur qui figure également au fond des bols. L'ouverture est gravée de fleurs de lotus stylisées et le pied s'évase vers l'extérieur. Chaque bol mesure 1,9 cm de haut, avec une ouverture large de 11,1 cm et une base large de 7,5 cm, pour un poids total de 118,2 g⁷⁰. L'aspect de ces *poluo* en or gravés datant des Tang révèle que l'art qiuci ayant servi à leur réalisation est bien plus sophistiqué et complexe que sous les Han; ces objets sont également bien plus petits que leurs ancêtres. Nous ne savons pas si les *poluo*

69. Yang Zhishui 揚之水, « Wan Tang jinyin jiuqi de mingcheng yu yangshi » 晚唐金銀酒器的名稱與樣式 (Noms et aspects de la vaisselle à vin en or et argent à la fin des Tang), *Zhongguo lishi wenwu* 中國歷史文物, 2008, n° 6, p. 18.

70. Shaanxi sheng wenwu kaogu yanjiuyuan 陝西省考古研究院 (Institut archéologique du Shaanxi), Famensi bowuguan 法門寺博物館 (Musée du temple Famen), Baoji shi wenwu ju 寶雞市文物局 (Bureau des objets culturels de Baoji), Fufeng xian bowuguan 扶風縣博物館 (Musée du comté de Fufeng), *Famensi kaogu fajue baogao* 法門寺考古發掘報告 (Rapport des découvertes archéologiques du temple Famen), Beijing, Wenwu chubanshe, 2007, notes explicatives p. 115, illustrations en couleur n° 51 et 52.

du temple Famen sont originaires de Sogdiane, du pays Qiuci, ou s'il s'agit de simples reproductions chinoises.



Fig. 1 : *poluo* en argent datant des Tang trouvé dans le palais terrestre du temple Famen du comté de Fufeng, dans la province du Shaanxi (Rapport des découvertes archéologiques du temple Famen, planche illustrée 51).

L'identification de ces objets du temple Famen en tant que *poluo* doit servir d'exemple : en effet, elle nous rappelle qu'il nous faut repenser celle des verres, bols, soucoupes et autres récipients en or et argent, souvent réalisée de manière chaotique et aléatoire. Comme aucune description précise n'en est donnée dans les textes, les archéologues qualifient par exemple de « verres » de très nombreux récipients en fonction de leur forme et de l'acception actuelle de ce mot, dont notamment des objets ressemblant davantage à des bols. Il existe donc des verres de forme et de fonction très différentes⁷¹. Ce mode de désignation est loin d'être adapté et contribue à ce que certains *poluo* soient répertoriés comme verre, bol ou soucoupe.

71. Qi Dongfang 齊東方, *Tangdai jinyinqi yanjiu* 唐代金銀器研究 (Étude des récipients en or et argent datant des Tang), Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1999, p. 38.



Fig. 2 : *poluo* en argent datant des v^e-vii^e siècle exhumé à Qigexing, dans le comté de Karachahr (Xinjiang), dont le pied est gravé d'inscriptions en moyen-perse (fonds du musée de la région autonome mongole de Bayingol dans le Xinjiang, *China: crossroads of culture*, p. 126).

Rappelons que les *poluo* sont intimement liés aux croyances zoroastriennes et qu'ils devaient servir d'instrument rituel dans le cadre de ce culte. En 1990, à Qigexing 七個星, non loin de Karachahr, six objets en argent ont été exhumés. Sur le bord d'un des bols en argent figure une inscription en sogdien retranscrite par Nicholas Sims-Williams de la manière suivante : « Ce récipient est la propriété des déesses Taxsič [...] Druvāspa, et pèse 30 *sitate* d'argent. » Au milieu de la phrase, trois mots n'ont pu être déchiffrés, sans doute le nom d'un dieu. Les désinences de ces trois noms sont féminines, les dieux en question devaient donc être des déesses⁷². On peut lire dans

72. Lin Meicun 林梅村, « Zhongguo jingnei chutu dai mingwen de bosi he zhongya yinqi » 中國境內出土帶銘文的波斯和中亞銀器 (Objets en argent d'Asie centrale et

le « Xiyu zhuan » 西域傳 (Récit des régions de l'Ouest) du *Suishu* 隋書 (Histoire des Sui):

La capitale du pays de Cao se situe à quelques *li* au sud du fleuve Nami, à l'ancien emplacement du pays de Kang. Aucun roi ne gouvernant le pays de Cao, le roi du pays de Kang y a placé son fils Wujian. La capitale de Cao a un périmètre de trois *li*. Une armée de plus de mille hommes très bien entraînés y stationne. On y vénère la déesse Dexi (Taxsiċ), comme dans tous les pays situés à l'est de la mer de l'Ouest. Il existe des statuettes en or de cette déesse et des poluo en or hauts d'un pied et cinq pouces et tout aussi larges. Chaque mois lui sont sacrifiés cinq chameaux, dix chevaux et cent moutons, dans de telles proportions que mille personnes n'arriveraient pas à venir à bout d'un tel festin⁷³.

曹國，都那密水南數里，舊是康居之地也。國無主，康居王令子烏建領之。都城方三里。勝兵千餘人。國中有得悉神，自西海以東諸國，並敬事之。其神有金人焉，金破羅闢丈有五尺，高下相稱。每月以駝五頭、馬十疋、羊一百口祭之，常有數千人食之不盡。

Cai Hongsheng a été le premier à mettre le doigt sur le lien existant entre ces deux éléments. Pour lui, la déesse Taxsiċ est celle des étoiles et de la pluie du zoroastrisme, et les *poluo* en or servaient dans son culte à consommer le vin⁷⁴. Xu Xuya 許序雅 a développé ce point, précisant que dans l'ouest du pays de Cao, le culte de la déesse Taxsiċ était plus important que celui du dieu central Ahura Mazdā. Cela montre que les habitants de l'Ouest du Cao avaient adapté les croyances zoroastriennes et que le besoin de pluie dans les oasis motivait un souhait souverain⁷⁵. Au Japon est conservé

de Perse gravés d'inscriptions et trouvés en Chine), originellement paru dans *Wenwu* 文物, 1997, n° 7, republié dans *Hantang xiyu yu zhongguo wenming* 漢唐西域與中國文明 (Les régions de l'Ouest sous les Han et les Tang et la civilisation chinoise), Beijing: Wenwu chubanshe, p. 160-163.

73. *Suishu* 隋書 (Histoire des Sui), Beijing, Zhonghua shuju, 1973, p. 1855.

74. Cai Hongsheng, *Tangdai jiu xinghu yu tujue wenhua* 唐代九姓與突厥文化 (Les cultures des Neuf familles barbares et des Göktürk sous les Tang), p. 11.

75. Xu Xuya 許序雅, « *Xintangshu xiyuzhuan suo ji Zhongya zongjiao zhuangkuang kaobian* » 新唐書西域傳所記中亞宗教狀況考辨 (Étude des religions d'Asie centrale à partir des mentions faites dans les *Récits des régions occidentales de la Nouvelle histoire des Tang*), *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究, 2002, n° 4, p. 128-129.

dans le musée Miho (préfecture de Shiga) un panneau latéral de lit funéraire sogdien, sur lequel est représenté un cheval proposé en offrande, qui symboliserait la déesse Taxsič⁷⁶.



Fig. 3 : image d'un cheval proposé en offrande, qui symboliserait la déesse Taxsič, sur le panneau latéral d'un lit funéraire sogdien datant des Zhou du Nord (musée Miho, préfecture de Shiga, Japon, *China: crossroads of culture*, p. 243).

76. Rong Xinjiang 榮新江, « Miho meishuguan sute shiguan pingfeng de tuxiang ji qi zuhe » Miho 美術館粟特石棺屏風的圖像及其組合 (Dessins et composition du panneau latéral du lit funéraire sogdien conservé au Musée Miho), *Yishushi yanjiu* 藝術史研究, n° 4, Guangzhou, Zhongshan daxue chubanshe, 2002, p. 208-210.

Mais aucun spécialiste ne s'est hasardé à rendre compte du lien suggéré entre les noms des autres dieux et les *poluo*. D'après nous, ces objets ne servaient pas seulement dans le culte de la déesse Taxsič. On peut ainsi penser aux ustensiles en argent trouvés en 1963 à Shapocun, un village situé dans la banlieue sud-est de Xi'an : il est là aussi fait mention d'un « bol en argent » qui pourrait être un *poluo*. La description figurant sur le rapport archéologique mentionne une ouverture et un pied ronds, une panse divisée en douze pétales hauts de 4 cm, une ouverture large de 14,7 cm et une base large de 4,8 cm. Le fond en est gravé en creux d'un motif de 6,7 cm représentant un cerf à grands bois⁷⁷. Une inscription en sogdien figure également le long de l'ouverture, dont Sims-Williams donne la lecture suivante : « esclave du dieu Zurvan ». Selon Lin Meicun, cet ustensile devait être utilisé par des croyants zoroastriens ; il avance même qu'un culte devait être rendu dans le quartier Jinggong de Chang'an depuis les Tang⁷⁸. Ce type d'inscription est en effet parfaitement identique à celui figurant dans d'anciennes lettres en sogdien trouvées en 1907 par Stein non loin des murailles de Dunhuang. Le spécialiste du sogdien W. B. Henning a identifié l'expéditeur de la deuxième lettre comme étant *nnyβntk*, soit le « serviteur de la déesse Nana ». D'autres noms apparaissent dans la lettre : *šrw'spβntk*, soit le « serviteur de la déesse Dhruwasp », ou encore *txs'yc-βntk*, soit le « serviteur de la déesse Taxsič »⁷⁹. Il semble donc juste de penser que les ustensiles en argent trouvés à Xi'an appartenaient à des croyants zoroastriens. La forme et la technique de gravure utilisée pour les inscriptions figurant sur

77. Xi'an shi wenwu guanli weiyuanhui 西安市文物管理委员会 (Comité de gestion des objets culturels de la ville de Xi'an), « Xi'an shi dongnan jiao Shapocun chutu yi pi Tangdai yinqi » 西安市東南郊沙坡村出土一批唐代銀器 (Ustensiles en argent datant des Tang trouvés à Shapocun, un village de la banlieue sud-est de Xi'an), *Wenwu* 文物, 1964, n° 6, p. 30. Pour des illustrations en couleur, voir *China: Dawn of a Golden Age, 200-750 AD*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2004, p. 315.

78. Lin Meicun, « Ustensiles en argent avec inscriptions d'Asie centrale et de Perse trouvés en Chine », *Régions de l'ouest sous les Han et les Tang et civilisation chinoise*, p. 158-160.

79. W. B. Henning, « The Date of the Sogdian Ancient Letters », *BSOAS*, XII, 1948, pp. 601-615. Pour les dernières études menées sur ces anciennes lettres en sogdien, voir Bi Bo 畢波, « Sutewen guxinzha hanyi yu zhushi » 粟特文古信割漢譯與注釋 (Traduction en chinois et annotations d'anciennes lettres en sogdien), *Wenshi* 文史, 2004, n° 2, p. 73-97.

ce bol en argent sont les mêmes que celles observées sur le vestige trouvé à Karachahr : il s'agit donc d'objets de nature similaire, d'ustensiles utilisés pour le culte de dieux zoroastriens — de *poluo* donc. Mais ces deux *poluo* sont de très petite taille, ce qui les distingue de leurs homologues qiuci. Dans le passage sur les régions occidentales du *Suishu* 隋書 (Histoire des Sui), il est dit que le *poluo* d'or du pays de Cao mesure un pied et cinq pouces : la différence est énorme ! Mais qu'importe ces histoires de taille, la fonction et la forme des *poluo* devaient être les mêmes ; les petits et les grands devaient intervenir dans des cérémonies différentes.

Très peu de chercheurs se sont penchés sur le rôle de ces *poluo* au cours des cérémonies religieuses. Nous pensons qu'ils devaient être utilisés de pair avec des rhyta. Le mot « rhyton » vient du grec ancien *rhéō* qui signifie « couler » ; l'objet aurait la même origine que la corne d'abondance de la mythologie grecque et servait initialement d'instrument lors de cérémonies religieuses comme les libations, d'où le fait qu'il ait par la suite été sacralisé. Sa forme est très sophistiquée : pour faire simple, un rhyton ressemble à une corne dont la partie inférieure est percée et figure une tête d'animal ou de dieu⁸⁰. Il existe des rhyta en argile, en porcelaine, en or, en argent, en cuivre, en fer, en ivoire, en agate ou encore en jade. Leur aire et leur période de diffusion sont très larges : on en trouve d'Athènes à Chang'an sur une période comprise entre le Néolithique et le VIII^e siècle de notre ère ; voilà qui donne une

80. Les travaux menés à l'étranger sur les rhyta sont si nombreux qu'il nous est impossible de tous les recenser ici. Des articles chinois publiés sur le sujet, les plus intéressants sont ceux de Sun Ji孫機, « Manao zhoushou bei » 瑪瑙獸首杯 (Verre à tête d'animal en agate), *Zhongguo shenghuo: zhongguo guwenwu yu dongxiwenhua jiaoliushizhong de ruoganweni* 中國聖火：中國古文物與東西文化交流史中的若干問題 (Le feu sacré chinois : quelques questions sur l'histoire des échanges culturels entre Orient et Occident et les objets culturels de l'antiquité chinoise), Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 1996, p. 1781-1987 ; le texte intitulé « Jiaobei yu laitong » 角杯與來通 (Verre en forme de corne et rhyton), récemment publié par Liu Wensuo 劉文鎖 dans *Sichouzhilu: neilu ouya kaogu yu lishi* 絲綢之路——內陸歐亞考古與歷史 (Route de la Soie – archéologie et histoire de l'Eurasie terrestre), Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2010, p. 256-281, regroupe les travaux réalisés sur le sujet et opère une datation archéologique.



Fig. 4: rhyton à tête de sphinx et *poluo* trouvés à Borovo datant du IV^e siècle avant notre ère (*The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Volume XXXV, Number 1, Plate 5).



Fig. 5: vase en argent exhumé à Borovo, sur lequel on voit Dionysos levant de sa main gauche un rhyton à tête de lion et tenant un *poluo* de la droite (*The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Volume XXXV, Number 1, p. 62).

idée de l'aire d'influence de cet objet⁸¹. Les *poluo* ont dû arriver en Chine en même temps que les Sogdiens y introduisaient les rhyta.

Différentes sources archéologiques attestent que ces deux objets étaient utilisés ensemble lors de cérémonies. En décembre 1974 a été trouvé à Borovo en Bulgarie un ensemble de magnifiques récipients à vin en argent datant du IV^e siècle avant notre ère. Les trois rhyta proposent respectivement une tête de bœuf, de cheval et de sphinx; l'ensemble comprenait également un vase en argent luxueusement décoré ainsi qu'un large bol en argent avec deux anses, un pied rond et un griffon dévorant un cerf gravé au fond⁸². Le rhyton à tête de sphinx était gravé de l'inscription suivante: « (propriété) de Cotys de Beos ». Il devait donc s'agir de présents faits par le roi de Thrace Cotys I (dont le règne dura de 382 à 359 avant notre ère) à un souverain de la région. Les documents historiographiques et les découvertes archéologiques confirment que la Thrace avait pour coutume d'offrir en cadeau des objets rituels⁸³. Nous pensons que le bol est un type de grand *poluo* à poignées, appartenant à la catégorie des grands *poluo*. Le plus fascinant a été de découvrir sur le vase en argent à quelles occasions rhyta et *poluo* étaient utilisés. La scène gravée sur le vase semble en effet représenter un banquet des dieux, auquel participent Dionysos, Héraclès, des satyres et des griffons. Dionysos, de carrure imposante, est assis sur un lit, la jambe droite pliée, la jambe gauche pendante, la main gauche levant haut un rhyton à tête de lion et la main droite tenant un *poluo*. Le vin devait s'écouler par le trou du rhyton dans le *poluo*, qui servait ensuite à le boire. En poussant nos recherches un peu plus loin, nous avons trouvé des vestiges occidentaux plus anciens présentant le même genre de scène que celle figurant sur le lit funéraire sogdien exhumé

81. Nous avons pu observer au cours de nos visites dans des musées européens, américains ou japonais qu'il existait des compilations sur ce sujet, mais n'avons pas mené d'étude poussée sur la question; nous ne faisons part ici que d'une impression générale.

82. De belles reproductions du rhyton à tête de sphinx et du vase en argent ont été publiées peu de temps après dans *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Volume XXXV, n° 1, été 1977, planche 5, p. 62-63.

83. http://www.omda.bg/engl/history/borovo_treasure.htm; D. M. Lewis, John Boardman, *The Cambridge Ancient History, Volume 6: The Fourth Century B. C.*, 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p 460-462.



Fig. 6 : représentation d'une cérémonie zoroastrienne donnée dans une vigne figurant sur un lit funéraire datant de la dynastie des Qi du nord (550-577) trouvé à Anyang, dans le Henan (Boston Museum of Fine Arts, photo de Yu Xin).



Fig. 7 : relief en marbre datant du IV^e siècle avant notre ère trouvé au Pirée, en Grèce, et représentant Dionysos (Musée national archéologique de Grèce, photo de Yu Xin).



Fig. 8 : scène de banquet aristocratique figurant sur une fresque à Pompéi

en Chine : un relief en marbre datant du IV^e siècle avant notre ère trouvé au Pirée, qui représente des acteurs allant rejoindre Dionysos après leur performance ; et une fresque mise au jour à Pompéi représentant un banquet aristocratique.

Une scène semblable peut être observée sur un lit funéraire sogdien daté de la dynastie des Qi du Nord (550-577) trouvé à Anyang 安陽 et aujourd'hui conservé au Boston Museum of Fine Arts. On y voit en effet, dans la partie inférieure, un tableau représentant un spectacle dansant et musical et une cérémonie d'offrandes, et dans la partie supérieure un grand lit tendu sous une tonnelle couverte de vigne. Une personne richement habillée (un chef ou *sabao* 薩寶) y est assis, tenant haut dans sa main droite un rhyton à tête de bœuf : il est entouré de nombreuses personnes, sept hommes à sa droite dont deux sur un premier rang qui lui tendent un *poluo* et cinq autres sur un deuxième rang dont le deuxième en partant de la gauche tend un *poluo* au troisième ; et sept femmes à sa gauche

dont les deux figurant au premier rang tiennent à deux mains des *poluo* devant leur poitrine et, sur le rang de derrière, la quatrième en partant de la gauche porte un *poluo* à ses lèvres comme si elle s'apprêtait à y boire. Selon Rong Xinjiang 榮新江, il s'agit d'un banquet donné à l'occasion d'une fête importante⁸⁴; Jiang Boqin 姜伯勤 parle lui d'une cérémonie zoroastrienne donnée dans une vigne⁸⁵. Il est intéressant de noter que cette scène, si elle semble effectivement retranscrire une certaine animation, n'est pas celle d'un banquet ordinaire. Si l'on considère qu'il s'agit d'une cérémonie zoroastrienne célébrée dans une vigne, le lien avec les cérémonies effectuées en Grèce antique dans l'espoir de moissons abondantes devient évident. Il est également important de souligner que la position du *sabao*, sa main tenant le rhyton levée haut, ressemble étonnamment à celle de Dionysos sur le vase en argent de Borovo. Cette similitude, loin d'être fortuite, est porteuse de sens. Là où dans de nombreux endroits Dionysos est représenté en train de se servir et de boire seul, le *sabao* verse le vin du rhyton dans les *poluo* de ceux qui l'entourent, qui se les font passer avant d'y boire. Peut-être cette pratique était-elle importante au cours des cérémonies et équivalait-elle à bénir les autres croyants.

Le lit funéraire en pierre datant des Sui ou des Tang découvert à Tianshui 天水 dans le Gansu 甘肅 comportait, d'après la description des archéologues, « neuf panneaux latéraux de 87 cm de haut et 33 cm de large. Le troisième panneau en partant de la gauche représente une scène de brassage avec, au centre, deux têtes d'animaux de la bouche desquels coule du vin. Sous les têtes, deux grandes jarres sont en train de se remplir. Entre les deux jarres, un homme avec dans la main gauche une autre jarre supervise le remplissage des deux premières et s'apprête à remplir la troisième. En bas, un homme est agenouillé avec à côté de lui une autre jarre et boit du vin à partir d'un bol qu'il tient dans sa main gauche. Un autre homme tient dans ses bras une jarre et marche en buvant au goulot. Un

84. Rong Xinjiang 榮新江, *Zhongguo zhongguo yu wailaiwenming* 中古中國與外來文明 (La Chine médiévale et les civilisations étrangères), Beijing, Sanlian shudian, 2001, p. 136-141.

85. Jiang Boqin 姜伯勤, *Zhongguo xianjiao yishushi yanjiu* 中國祆教藝術史研究 (Histoire de l'art zoroastrien en Chine), Beijing, Sanlian shudian, 2004, p. 43-46.

autre homme se repose, assis sur une pierre. En haut, trois hommes sont assis sur une marche : celui de droite a des cheveux bouclés qui lui tombent aux épaules, des yeux enfoncés dans leurs orbites, un nez droit, un gros ventre et est adossé à une marche ; celui du milieu a les mêmes yeux et le même nez que le premier mais les cheveux attachés ; celui de gauche, plus petit, donne l'impression d'être un noble local présent pour surveiller les travailleurs⁸⁶ ». Selon Jiang Boqin, la scène figurant du vin qui coule de la bouche des animaux pour tomber dans des jarres appartient à l'iconographie religieuse zoroastrienne : les cruches de forme oblongue à fond plat représentées entre les personnages agenouillés seraient de grands *poluo* dédiés au culte. Jiang Boqin s'inscrit ainsi dans le sillage de Cai Hongsheng, pour qui le culte de Taxsič visait les étoiles et la pluie : pour lui, cette description, comme celle des *Dunhuang Nian Yong* 敦煌廿詠 (Vingt odes à Dunhuang), feraient référence à des libations de *soma* offertes à Taxsič ou à une autre déité zoroastrienne pour faire venir la pluie. Il explique qu'entre les cérémonies du matin et du soir, du vin s'écoulait en un filet de la bouche d'animaux sacrés pour tomber dans une jarre ; à côté des jarres se tenait un homme qui servait le vin, un autre qui le faisait passer, un autre qui le buvait et un dernier qui se prosternait⁸⁷. Cette explication est des plus pertinentes. Nous pourrions aller plus avant en ajoutant que les têtes d'animaux d'où s'écoule le vin sont d'immenses rhyta appariés avec d'immenses *poluo*, tandis que le récipient dont se sert la personne qui boit du vin est un *poluo* de taille normale. Cette scène nous montre donc côte à côte des objets centraux du culte zoroastrien, assez semblables à des rytha et des *poluo*.

Un panneau en pierre (le numéro 6) orné de reliefs provenant d'un lit funéraire sogdien est conservé au musée Guimet. Au centre, le défunt est allongé sur une banquette placée sous un dais, le pied gauche levé et avec dans la main gauche un rhyton à tête de bœuf.

86. Tanshuishi bowuguan 天水市博物館 (Musée de Tianshui), « Tianshuishi faxian Sui Tang pingfeng shiguanchuang mu » 天水市發現隋唐屏風石棺床墓 (Découverte à Tianshui d'un lit funéraire en forme de paravent datant des Sui et des Tang), *Kaogu* 考古, 1992, n° 1, p. 52-53.

87. Jiang Boqin, *Zhongguo xianjiao yishushi yanjiu* 中國祆教藝術史研究 (Histoire de l'art zoroastrien en Chine), p. 157-162.



Fig. 9 : lit funéraire sogdien (Musée Guimet, Paris, photo de Yu Xin).

En bas à gauche, des musiciens jouent pour des danseurs pratiquant la danse « tourbillon » ; dans le même coin, des animaux boivent du vin dans un grand plat ; à droite, un personnage se prosterne avec dans les mains une coupe rituelle remplie de vin et d'autres personnages se prosternent devant des plantes. Du point de vue des spécialistes, ce panneau peut renvoyer à certaines scènes de bacchanales présentes dans l'art grec : on peut en effet y voir la victoire du dieu du vin symbolisée par le renouveau et la renaissance de la nature, un thème des plus classiques. On voit souvent, dans les représentations de Bacchanales, un félin se dirigeant vers un récipient rempli de vin ou y buvant : c'est un des symboles de cette fête. Les animaux figurant dans un coin du panneau doivent reproduire ce symbole-là, tandis que le grand plat pourrait être un immense *poluo*, la coupe que tient à la main un des personnages un petit *poluo* et les personnages se prosternant devant des plantes les adorateurs des plantes vivaces grimpantes que sont le lierre ou la vigne, à l'honneur lors des bacchanales⁸⁸. Tout comme pour les lits funé-

88. Cette analyse nous a été soufflée par le texte de Catherine Delacour et Pénélope Riboud, « Bali Jimei bowuguan zhanweiping shita shang kehui de yangyin he zongjiao ticaï »,



Fig. 10 : boîte de maquillage sculptée dans la pierre datant du v^e ou du vi^e siècle trouvée à Aktas (comté de Kona Sheher, préfecture de Kashgar dans le Xinjiang), qui serait un couvercle de jarre pour certains spécialistes (*China: Dawn of a Golden Age, 200-750 AD*, p. 192).

raires précédemment mentionnés, ce panneau figure une cérémonie zoroastrienne calquée sur les bacchanales.

En 1972 a été trouvé à Aktas (comté de Kona Sheher, préfecture de Kashgar dans le Xinjiang) ce qui a été identifié comme une boîte de maquillage sculptée dans la pierre datant du v^e ou du vi^e siècle : la scène gravée représente un personnage non chinois assis au milieu d'une vigne, en train de verser du vin dans le bol d'un autre personnage agenouillé à côté⁸⁹. Pour Ge Chengyong, il ne s'agit pas d'une boîte de maquillage mais d'un couvercle de jarre gravé en creux — la scène dans son ensemble figurerait un seigneur ou un propriétaire non chinois buvant du vin à partir du *poluo* qu'il a dans

巴黎吉美博物館展園屏石榻上刻繪的宴飲和宗教題材 (Banquets et religion : scènes gravées sur le panneau d'un monument funéraire en pierre conservé au musée Guimet), Zhang Qingjie 張慶捷, Li Shuji 李書吉, Li Gang 李綱 (dir.), *4-6 shiji de beizhongguo yu ouyadalu* 4 – 6世紀的北中國與歐亞大陸 (La Chine du Nord et le continent eurasiatique entre le iv^e et le vi^e siècle), Beijing, Kexue chubanshe, 2006, p. 121-122).

89. Pour les planches en couleur, voir *China: Dawn of a Golden Age, 200-750 AD*, p. 192.

les mains⁹⁰. Nous sommes plutôt d'accord avec cette hypothèse, même si rien ne prouve que le personnage au *poluo* soit un seigneur quelconque.

Après l'introduction des *poluo* en Chine, beaucoup de poèmes des Tang composés sur le thème des banquets les mentionnent, comme le célèbre poème de Li Bai 李白 « Duijiu » 對酒 (Devant le vin): « Du vin, des *poluo* en or, une jeune fille de Wu, la quinzaine, montée sur un poney » 葡萄酒, 金叵羅, 吳姬十五細馬馱⁹¹ ou celui de Cen Shen 岑參, « Jiuquan taishou xishang zui hou zuo » 酒泉太守席上醉后作 (Poème écrit ivre après un banquet donné par le gouverneur de Jiuquan): « Pipas et flûtes se répondent, jeunes d'ethnie Qiang et d'autres régions chantent ensemble. Brochettes de viande de yak et de chameau, vin de Jiaohe et *poluo* en or » 琵琶長笛曲相和, 羌兒胡雛齊唱歌。渾炙犁牛烹野駝, 交河美酒金叵羅⁹². Ici, la présence d'un luxueux *poluo* ne sert qu'à renforcer le pittoresque de la scène et n'est aucunement la marque d'une quelconque cérémonie zoroastrienne. Il n'est pas rare que la fonction et la valeur symbolique d'un objet soit détournées en fonction du cadre dans lequel il est placé. Après les Song, les *poluo* deviennent moins usuels, comme l'illustre le chapitre 8 des *Shaoshi wenjian houlu* 邵氏聞見後錄 (Propos rapportés par Shao):

Depuis quelques temps, l'on se met à appeler *poluo* le petit bol qui sert à se laver les mains ou à rincer son pinceau. Si telle est sa fonction, peut-il vraiment être piqué dans un chignon? Je ne sais pas exactement ce qu'est ce *poluo*⁹³.

90. Ge Chengyong 葛承雍, « Xinjiang Kashi chutu huren yinjiu changjing diaoke pianshi yongtu xinkao » 新疆喀什出土“胡人飲酒場景”雕刻片石用途新考 (Nouvelle étude de l'usage de la pierre gravée d'une scène représentant un étranger buvant de l'alcool trouvé à Kashgar), Zhu Yuqi (dir.), *Xiyu wenshi* 西域文史 (Histoire culturelle des régions occidentales), n° 4, Beijing, Kexue chubanshe, 2009, p. 101-107.

91. Li Bai 李白, annotations de Wang Qi 王琦, *Li Taibai quanji* 李太白全集 (Recueil des œuvres de Li Taibai), Beijing, Zhonghua shuju, 1977, p. 1179.

92. Annotations de Liao Li 廖立, *Cenjiazhou shi jianzhu* 岑嘉州詩箋注 (Notes sur les poèmes de Cen Jiazhou), Beijing, Zhonghua shuju, 2004, p. 427.

93. Shao Bo 邵博, annotations de Liu Dequan 劉德權 et Li Jianxiong 李劍雄, *Shaoshi wenjian houlu* 邵氏聞見後錄 (Propos rapportés par Shao), Beijing, Zhonghua shuju, 1983, p. 62.

近世以洗爲巨羅，若果爲洗，其可置之髻上？未識巨羅果何物也。

Shao Bo 邵博, l'auteur des *Shaoshi wenjian houlu* 邵氏聞見後錄 (Propos rapportés par Shao) écrits en la vingt-septième année de l'ère Shaoxing 紹興 (1157), était célèbre pour l'étendue de son savoir : qu'il ne sache pas ce qu'était un *poluo* révèle à quel point cet objet était tombé dans l'oubli.

« Oreiller des demeures d'immortels » : un pont fictif vers un ailleurs

Il est dit dans *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (Récits des années Kaiyuan et Tianbao) :

Le pays Qiuci offrit en tribut un oreiller finement sculpté dont la couleur rappelait l'agate et la douceur le jade. Ceux qui s'endormaient sur cet oreiller rêvaient des demeures d'immortels : des dix continents, des trois îles, des quatre océans, des cinq lacs. L'empereur Xuanzong le baptisa donc « oreiller des demeures d'immortels » et en fit don par la suite à Yang Guozhong⁹⁴.

龜茲國進奉枕一枚，其色如瑪瑙，溫溫如玉，製作甚樸素。若枕之，則十洲三島，四海五湖盡在夢中所見。帝因立名爲遊仙枕，後賜與楊國忠。

De nombreux ouvrages reprennent ce passage qui, malgré les nombreuses copies réalisées, ne s'est pas étoffé au fil des siècles. La véracité de cette histoire semble douteuse : pendant les années Kaiyuan 開元 (713-741) et Tianbao 天寶 (742-756), le pays Qiuci dépendait du duhufu d'Anxi 安西都護府 (protectorat d'Anxi) et avait changé de nom ; de plus, on n'y trouve pas la pierre singulière ayant servi à la confection de cet oreiller. Les « dix continents, trois îles, quatre océans et cinq lacs » du rêve sont tirés d'une légende quelque peu enrichie selon laquelle le monde serait constitué de dix continents et de trois îles. Mais même s'il s'agit d'une pure fiction, ce passage est très intéressant. On peut en effet y voir l'image que les Tang se faisaient de cet ailleurs qu'était pour eux le pays Qiuci. Nous

94. Wang Renyu 王仁裕, annotations de Zeng Yifen 曾貽芬, *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (Récits des années Kaiyuan et Tianbao), Beijing, Zhonghua shuju, 2006, p. 14.

allons dans un premier temps analyser ce passage historique avant d'étudier la question plus en détail.

L'ouvrage *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (Récits des années Kaiyuan et Tianbao) relate surtout des anecdotes de palais et des histoires populaires fantastiques. Catalogué comme grossier, son origine historiographique et sa date de publication ne sont pas connues; quant à la véracité de son contenu, elle a souvent été mise en cause, à tel point qu'à partir des Song du Sud, la plupart des experts considèrent qu'il a été faussement attribué à son auteur déclaré. Au chapitre 1 de *Rongzhai suibi* 容齋隨筆 (Notes du Rongzhai), Hong Mai 洪邁 relève quatre erreurs et traite le livre d'« ouvrage superficiel » :

Les ouvrages superficiels de la tradition populaire que sont les *Notes éparses sur les immortels des nuées*, l'*Histoire de Lao Du* ou encore les *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* sont absolument ridicules. [...] Le *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* est censé être un ouvrage de Wang Renyu, un auteur ayant vécu à l'époque des Cinq Dynasties dont les livres, bien qu'assez peu marquants, ne sont tout de même pas à ce point mauvais. Voici une analyse de quelques passages pour la plaisanterie. [...] Tous sont facilement repérables; si la grossièreté et la superficialité de l'ensemble ne méritent pas qu'on le critique, nous craignons qu'il induise en erreur bon nombre de jeunes gens. Seul Zhang Tuan a critiqué le fait que le *Zizhi Tongjian* reprenne l'anecdote dans laquelle Yang Guozhong serait un « bloc de glace »; nous ne savons pas s'il s'appuie sur d'autres sources. Il faudrait interdire et détruire le *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* et les *Notes éparses sur les immortels des nuées* récemment publiés par, respectivement, l'école militaire de Xinghua et l'école provinciale de Nanjian⁹⁵.

俗間所傳淺妄之書，如所謂《雲仙散錄》、《老杜事實》、《開元天寶遺事》之屬，皆絕可笑。……。《開天遺事》託云王仁裕所著，仁裕五代時人，雖文章乏氣骨，恐不至此。姑析其數端以爲笑。……此皆顯顯可言者，固鄙淺不足攻，然頗能疑誤後生也。惟張彖指楊國忠爲冰山事，《資治通鑑》亦取之，不知別有何據。近歲，興化軍學刊《遺事》，南劍州學刊《散錄》，皆可毀。

95. Hong Mai 洪邁, annotations de Kong Fanli 孔凡禮, *Rongzhai suibi* 容齋隨筆 (Notes du Rongzhai), Beijing, Zhonghua shuju, 2005, p. 6-7.

Seul le *Siku quanshu zongmu* 四庫全書總目 (Catalogue général de la Collection impériale des Quatre dépôts) reste relativement neutre :

Les critiques formulées dans *Notes du Rongzhai* sont tout à fait exactes et précises. Dans une anthologie sur Su Shi figurent quatre poèmes le mentionnant en train de lire *Récits des années Kaiyuan et Tianbao*; Sima Guang mentionne dans son *Zizhi Tongjian* l'anecdote dans laquelle Yang Guozhong est « un bloc de glace », ce qui lui vaut d'être critiqué par Zhang Tuan. Dans la mesure où le *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* fut composé avant que Su Shi et Sima Guang ne voient le jour, il ne peut pas être comparé à l'ouvrage *Notes éparses sur les immortels des nuées*, compilé beaucoup plus tardivement sous les Song. Dans la plupart des histoires populaires, le récit prend des libertés avec les faits : celles recueillies par Wang Renyu parmi le peuple du royaume conquis du *Shu* sont très loin de la réalité historique, telle est son erreur. Il n'est en revanche pas prouvé que *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* ne soit pas de la main de Wang Renyu.⁹⁶

(《容齋隨筆》) 所駁詰皆為確當。然蘇軾集中有讀《開元天寶遺事》四絕句，司馬光作《通鑑》亦採其中張彖指楊國忠為冰山語，則其書實在二人以前，非《雲仙散錄》之流，晚出於南宋者可比。蓋委巷相傳，語多失實，仁裕採摭於遺民之口，不能證以國史，是即其失。必以為依託其名，則事無顯證。

Chao Gongwu 晁公武 en parle succinctement dans son *Junzhai dushu zhi jiaozheng* 郡齋讀書志校證 (Notes sur le Catalogue des livres lus dans le cabinet de travail Junzhai) :

Quand le *Shu* antérieur s'est effondré, Wang Renyu est allé recueillir des histoires populaires à Haojing. Il en recueillit cent cinquante-neuf qui avaient eu lieu pendant les périodes Kaiyuan et Tianbao des Tang et écrivit ainsi son *Récits des années Kaiyuan et Tianbao*. Ce livre fut ensuite publié en quatre volumes⁹⁷.

蜀亡，仁裕至鎬京，採摭民言，得《開元天寶遺事》一百五十九條，分為四卷。

96. Yong Rong 永瑤 et al., *Siku quanshu zongmu* 四庫全書總目 (Catalogue général de la collection impériale des Quatre dépôts), livre 140 des « Livres des Maîtres » 子部, première partie du « Xiaoshuojialei » 小說家類, Beijing, Zhonghua shuju, 1965, p. 1187.

97. Chao Gongwu 晁公武, annotations de Sun Meng 孫猛, *Junzhai dushu zhi jiaozheng* 郡齋讀書志校證 (Notes sur le Catalogue des livres lus dans le cabinet de travail Junzhai), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1990, p. 380.

Nous n'avons pas les moyens de vérifier s'il est effectivement « allé recueillir des histoires populaires ». Par chance, une préface de Wang Renyu figure encore dans une édition de la seizième année de l'ère Kan'ei 寛永 (1639) reproduite au Japon, là où les versions chinoises en sont toutes dépourvues; nous avons ainsi pu en apprendre beaucoup sur les nombreuses sources de ce livre et sa fabrication. Voici ce que dit la préface :

L'année où les Tang écrasèrent le *Shu* antérieur, Wang Renyu rencontra l'empereur Ming. Il traversa le pays de Qin et, arrivé à Haojing, tira sur les rênes de ses chevaux. Le prestige de la dynastie Tang y flottait encore, l'empereur venant d'y passer; il n'y avait qu'à lever les yeux pour le voir. Il entreprit de recueillir des anecdotes et des légendes populaires, et parvint à rassembler plusieurs centaines d'histoires ayant eu lieu pendant les années Kaiyuan et Tianbao. Il en exclut les récits trop vulgaires et compila un recueil atypique qu'il intitula *Récits des années Kaiyuan et Tianbao*. Aucun des cent cinquante-neuf récits qu'il conserva ne figurait déjà dans des ouvrages. Bien que ne pouvant être d'aucune utilité d'un point de vue éducatif, cet ouvrage peut fournir la matière à d'innombrables plaisanteries; cela devrait le dispenser d'être moqué⁹⁸.

仁裕破蜀之年入見於明天子，假途秦地，振轡鎬都，有唐之遺風，明皇之故跡，盡舉目而可觀也。因得詢求事實，採摭民言，開元天寶之中影響數百餘件，去凡削鄙，集異編奇，總成一卷，凡一百五十九條，皆前書之所不載也，目之曰《開元天寶遺事》。雖不助於風教，亦可資於談柄，通識之士，諒無誚也。

Nous apprenons ainsi que le *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (*Récits des années Kaiyuan et Tianbao*) fut composé par Wang Renyu, qui alla recueillir anecdotes et légendes populaires à Chang'an avant d'en faire le tri pour son ouvrage final. D'après certains spécialistes, si cet ouvrage a pu être conservé jusqu'à aujourd'hui, c'est parce qu'il est porteur d'un charme propre aux écrits de cette période-là. La préface confirme qu'il s'agit de récits vivants, recueillis auprès des citoyens d'alors. Toutes ces histoires donnent à voir le

98. Wang Renyu, *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (*Récits des années Kaiyuan et Tianbao*), 寛永十六年仲秋京都二條通觀音町風月宗智刊行本 édition imprimée datant de l'automne de la 16^e année de l'ère Kan'ei (1639), Kyôto Nijo Dori Kan'oncho, Fugetsu sochi, préface, p. 1.

quotidien des différentes classes sociales, reflétant la vie des grands comme des petits pendant l'âge d'or des Tang : il s'agit d'une source historiographique unique, d'une valeur inestimable⁹⁹. Nous souscrivons entièrement à cet avis ; certes, ce livre ne parle pas de faits historiques, mais il montre l'influence de ces derniers sur la société et les coutumes. Il représente à ce titre les « *Mémoires historiques* » des gens de l'époque. Ce genre d'ouvrages est souvent qualifié de « recueil d'histoires populaires ». Comme l'explique très bien Glen Dudbridge : « Les historiens doivent avancer des hypothèses générales sur les sociétés humaines, des hypothèses pas forcément fiables et méritant d'être retravaillées mais qui n'en demeurent pas moins nécessaires pour comprendre ne serait-ce que grossièrement le passé. Pour ce faire, ils ont recours à des documents émanant d'agents vivant dans ces mêmes sociétés, des agents dont les objectifs, les limites et le rapport aux événements doivent être identifiés. Ces documents traduisent une des multiples perceptions qu'une société peut avoir de ses activités ; loin d'être une réalité figée, ils sont un des éléments moteurs des événements étudiés et le fondement sur lequel repose toute interprétation historique. C'est en cela, à mon sens, que les « recueils d'histoires populaires » ont un rôle à jouer¹⁰⁰. »

Le fait que l'oreiller qiuci des demeures d'immortels emprunte à l'imaginaire des dix continents et des trois îles a vraisemblablement à voir avec la diffusion des concepts d'immortels et d'alchimie interne propres aux doctrines taoïstes sous les Six Dynasties, les Sui et les Tang. Les dix continents sont le résultat du mélange entre le paradis de la mythologie chinoise et le carré de Luo Shu décrit dans les livres prophétiques de la dynastie Han. Les alchimistes ont relié ce concept à d'autres notions mythologiques, divinatoires ou d'histoire naturelle. Avec l'essor du taoïsme, le concept est devenu un lieu géographique et un nouveau paradis. L'arrivée du bouddhisme, pour lequel il

99. Takemura Noriyuki 竹村則行, « Kaigen tenhō jiji no tenhon ni tsuite: Nihon denson no ōjinyū jijyo wo megutte » 開元天寶遺事の傳本について——日本傳存の王仁裕自序をめぐって (Sur l'exemplaire actuel des *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* – préface de Wang Renyu à l'édition japonaise), *Bunkaku kenkyū* 文學研究, n° 102, 2005, p. 61.

100. Glen Dudbridge, « Tang Sources for the Study of Religious Culture: Problems and Procedures », in *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 12, *Religions chinoises : nouvelles méthodes, nouveaux enjeux*, sous la direction de John Lagerwey, 2001, p. 144.

existe une séparation terre-ciel, a transformé ce lieu en « palais de l'empereur céleste », un nom autrement plus imposant. Pendant la période des Six Dynasties, deux courants dominaient le paysage : le premier, affilié à la mouvance taoïste de la Pureté suprême et à son idée d'« images vraies » 真形圖, reposait sur le *Hainei shizhou ji* 海內十洲記 (Récit des dix continents de la mer intérieure), un ouvrage intimement lié à la structure du livre *Hanwu neizhuan* 漢武內傳 (Biographie interne de l'empereur Wu des Han); le second, développé dans le *Waiguo fangpin jing* 外國放品經 (Écrit sur la distribution dans les territoires extérieurs), reprenait des mythes bouddhistes comme celui des quatre continents pour les mêler à des notions issues de la même mouvance taoïste, de manière à former une représentation cosmogonique locale mettant en scène des « nouveaux continents » ainsi qu'une pratique religieuse fondée notamment sur la récitation d'incantations tirées du *Liupin zhengming* 六品正銘. À la fin des Tang et sous les Cinq Dynasties, Du Guangting et d'autres fusionnent l'idée des dix continents et celle des paradis taoïstes (*dongtian fudi* 洞天福地, lieux à la fois terrestres et célestes) et créent ainsi une géographie taoïste d'un seul tenant¹⁰¹. Pour ce qui est des ouvrages de type *Hainei shizhou ji* 海內十洲記 (Récit des dix continents de la mer intérieure), leur interprétation dépend du fait que l'on soit taoïste ou pas. Les taoïstes y voient des ouvrages explicatifs des représentations du paradis, destinés à accompagner le croyant dans sa pratique religieuse, voire des ouvrages permettant de pousser plus avant une pratique rituelle ou d'alchimie interne. Les lettrés y voient des récits hétéroclites exploitant la veine surnaturelle et y cherchent une source d'inspiration et d'amusement, le moyen d'accroître leurs connaissances et de développer leur imagination¹⁰². En reliant l'oreiller *giuci* au mythe des dix continents et des trois îles, le *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (Récits des années Kaiyuan et Tianbao) s'inscrit à merveille dans son temps : à la fin des Tang et sous les Cinq Dynasties, une géographie taoïste est en effet en train de se constituer. Cette

101. Cf. Li Fengmao 李豐楙, *Liuchao Sui Tang xiandao lei xiaoshuo yanjiu* 六朝隋唐仙道類小說研究 (Étude sur les Immortels taoïstes dans les romans des Six Dynasties, des Sui et des Tang), Taibei, Taiwan xuesheng shuju, 1986, p. 123-185.

102. Wang Guoliang 王國良, *Hainei shizhouji yanjiu* 海內十洲記研究 (Étude sur le Récit des dix continents de la mer intérieure), Taibei, Wenshizhe chubanshe, 1993, p. 43.

nouvelle représentation du monde est également le fruit du mélange entre l'imaginaire culturel développé autour d'autres pays à partir d'objets importés en Chine et les nombreuses cartes proposées par les différentes religions.

La légende entourant cet oreiller qiuci doit également beaucoup à l'imaginaire développé sous les Six Dynasties autour des oreillers et du rêve. Liu Yiqing 劉義慶 (403-444) écrit sous la dynastie du Sud un ouvrage intitulé *Youming lu* 幽明錄 (Histoires du monde visible et invisible), dans lequel il raconte l'histoire de Yang Lin 楊林, qu'un sorcier fait entrer dans un oreiller en jade et qui vit pendant plusieurs dizaines d'années dans ce monde invisible. Il s'agit là d'un des premiers exemples de rapprochement entre oreiller et monde des rêves. D'autres livres paraissent ensuite sous les Tang, comme *Zhenzhong ji* 枕中記 (Voyage dans un oreiller), *Qin meng ji* 秦夢記 (Rêve de Qin) ou encore *Nanke taishou zhuan* 南柯太守傳 (Histoire du préfet de Nanke), qui mettent tous en scène les aventures d'un personnage dans un oreiller. Le fantastique, les immortels, voilà autant de sujets très largement traités dans les œuvres littéraires des Tang et des Song. Dans les représentations du moyen âge, l'oreiller est pour le dormeur le vecteur d'un passage vers un monde merveilleux ainsi qu'en un moyen de communication usuel entre hommes et divinités¹⁰³. L'oreiller qiuci des demeures d'immortels, en tant que métaphore culturelle greffée sur un objet étranger, nourrit de nouvelles formes d'expression et de création qui rejoignent le courant historique de la littérature fantastique.

Réel et virtuel du pays Qiuci : l'imaginaire culturel lié à une terre ou à des objets étrangers

Une question demeure quant à l'évocation dans les documents historiques des cinq objets qiuci présentés ci-dessus : pourquoi le pays Qiuci y est-il souvent présenté comme la source de trésors ou

103. Cf. Deng Fei 鄧菲, « Bieyou dongtian: shitan Song Yuan yishu zhong de renwu qimen tuxiang » 別有洞天：試探宋元藝術中的人物啟門圖像 (D'autres paradis : étude de la figure des personnages ouvrant des portes dans l'art des Song et des Yuan), 9^e atelier du groupe de recherche sur l'histoire de la Chine médiévale de l'université de Fudan, 28 avril 2010.

le territoire vassal qui les a offerts en tribut ? Cela s'explique à nos yeux d'abord par des données matérielles, ensuite par l'imaginaire culturel lié à ces objets.

Dans les ouvrages d'histoire officielle comme dans les récits de voyage de moines explorant les régions occidentales, le pays Qiuci est toujours décrit comme un royaume mystérieux, riche et à la production artisanale conséquente. Ces sources sont suffisamment précises pour ne pas être mises en cause. Au chapitre 54 du *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), « Zhu yi zhuan » 諸夷傳 (Récits des barbares), on peut lire :

En la septième année de l'ère Taiyuan (382), le roi du Qin antérieur, Fu Jian, envoya Lü Guang attaquer les régions occidentales. Lü Guang mena ses armées sur le pays Qiuci, dont le roi Bochun s'enfuit avec ses trésors. Lü Guang fit donc son entrée dans la capitale. Elle était ceinte de trois remparts : la ville extérieure, riche de palais luxueux décorés de perles, d'or et de jade, ressemblait trait pour trait à celle de Chang'an.¹⁰⁴

太元七年，秦主苻堅遣將呂光伐西域。至龜茲，龜茲王帛純載寶出奔，光入其城。城有三重，外城與長安城等，室屋壯麗，飾以琅玕金玉。

Dans un pays de quelque cent mille habitants, une capitale ceinte de triples fortifications, dont les palais seraient presque plus luxueux que ceux de Chang'an et qui rivaliserait en beauté avec cette dernière a de quoi émerveiller. La phrase « le roi Bochun s'enfuit avec ses trésors » montre que le pays regorgeait de richesses. La description faite par Shi Zhimeng 釋志猛 dans *You waiguo zhuan* 游外國傳 (Voyage à l'étranger) ne serait donc pas exagérée : « Le pays Qiuci abrite de hauts palais sculptés et décorés d'or et d'argent¹⁰⁵. » Le pays Qiuci faisait régulièrement don de certains de ses trésors, comme l'indique le chapitre 754 du *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), « Artisanat (11) », qui cite à ce propos les *Récits de Liangzhou* :

En la deuxième année de l'ère Tai'an de Lü Guang (386) arrivèrent des émissaires du pays Qiuci qui présentèrent comme tribut de rares

104. *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), p. 813.

105. Extraits du chapitre 27, « Trésors », du *Traité des connaissances élémentaires* (*Chuxue ji*), Xu Jian et al., Beijing : Zhonghua shuju, 1962, p. 647.

trésors ainsi que des chevaux Akhal-Teke. Lü Guang se rendit en personne à l'audience et fit organiser un banquet accompagné de jeux¹⁰⁶.

呂光太安二年，龜茲國使至，獻寶貨、奇珍、汗血馬。光臨正殿，設會文武博戲。

Dans le chapitre sur la nourriture du *Weishu* 魏書 (Histoire des Wei), il est écrit :

En la deuxième année de l'ère Shenjia (429), l'empereur des Wei du nord Tuoba Tao mena lui-même son armée à l'assaut du vaste désert. [...] Il envoya par la suite son vassal Wan Dugui vers l'ouest pour soumettre Karachahr, dont le roi Jiushibina alla se réfugier au pays Qiuci. Son peuple et ses ministres se rendirent et firent don aux vainqueurs de trésors et d'argent, dont ce royaume disposait par millions en plus de très nombreux chameaux et chevaux. Wan Dugui profita de la situation pour attaquer le pays Qiuci et récolta là aussi des richesses incroyables. À l'époque, certaines régions n'étant pas encore pacifiées, le roi Tuoba Tao menait souvent en personne des expéditions militaires, laissant à son fils Tuoba Huang le soin de gérer les affaires intérieures. Entre 440 et 451, Tuoba Huang mit en place une politique de développement agricole qui fut consignée dans les *Chroniques de l'empereur Jingmu*. Pendant les années suivantes, les finances de l'armée et du pays furent abondantes¹⁰⁷.

神 二年（429），帝親御六軍，略地廣漠。……其後復遣成周公萬度歸西伐焉耆，其王鳩屍卑那單騎奔龜茲，舉國臣民負錢懷貨，一時降款，獲其奇寶異玩以巨萬，駝馬雜畜不可勝數。度歸遂入龜茲，復獲其殊方瑰詭之物億萬已上。是時方隅未克，帝屢親戎駕，而委政於恭宗。真君中，恭宗下令修農戰之教，事在《帝紀》。此後數年之中，軍國用足矣。

Le butin récolté avec la défaite des Qiuci permet aux finances de l'armée et du pays de bien se porter pendant plusieurs années ; c'est bien que ce pays disposait de « trésors et d'argent par millions ».

En plus d'être riches, les Qiuci étaient de belle apparence, comme l'illustre le chapitre 198 du *Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang), « Xirong zhuan » 西戎傳 (Récits des barbares de l'Ouest) :

106. *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), p. 3345.

107. *Weishu* 魏書 (Histoire des Wei), p. 2851.

Le roi s'enveloppait le cou de soieries, portait des robes brodées de fils de soie, avait à la taille des ceintures incrustées d'or et de pierreries et trônait sur une banquette en or massif sculptée en forme de lion. Les chevaux qiuci étaient d'excellentes bêtes et les vaches qiuci étaient bien grasses. Le pays Qiuci produisait également du vin, et les plus riches familles pouvaient en posséder plusieurs milliers de *sheng*.¹⁰⁸

（龜茲國）其王以錦蒙頂，著錦袍金寶帶，坐金獅子床。有良馬、封牛。饒葡萄酒，富室至數百石。

Les Qiuci étant bouddhistes, les cérémonies bouddhistes étaient également le lieu d'un luxe incroyable. Dans le *Da Tang Xiyu ji* 大唐西域記 (*Mémoires sur les contrées occidentales*) sont décrites des scènes très solennelles de procession des images (*xingxiang* 行像):

Pendant une dizaine de jours, à l'automne, tous les moines et les croyants du pays se rassemblaient. Du plus humble des paysans au roi, chacun arrêta ses activités quotidiennes et démarrait un jeûne, se soumettait aux interdits bouddhistes et allait écouter des moines parler des livres saints. Arrivé au dernier jour, aucun ne ressentait la moindre fatigue. Les statues de Bouddha présentes dans les temples brillaient du feu des pierres précieuses et des soieries. Elles étaient placées sur des voitures à cheval que l'on faisait passer dans toute la ville: il s'agissait de la cérémonie de procession des images. Des milliers de statues de Bouddha sur leurs charrettes défilaient en ville.¹⁰⁹

每歲秋分數十日間，舉國僧徒皆來會集。上至君王，下至士庶，捐廢俗務，奉持齋戒，受經聽法，渴日忘疲。諸僧伽藍莊嚴佛像，瑩以珍寶，飾之錦綺，載諸輦輿，謂之行像，動以千數，雲集會所。

Il ne semble pas exagéré de parler de richesses hors normes. Il est en effet difficile d'imaginer des scènes d'un tel luxe sans une base matérielle solide.

Mais cette richesse effective qu'il faut reconnaître au pays Qiuci ne suffit pas à expliquer l'aura entourant les objets qui y étaient produits, une aura qui dépasse largement ce que peut motiver leur indéniable beauté matérielle. Edward Schafer écrit à ce sujet que « la

108. *Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang), Beijing: Zhonghua shuju, 1975, p. 5303.

109. Ji Xianlin (Xuan Zang, Bian Ji), *Da Tang Xiyu ji jiaozhu* 大唐西域記校注 (Version annotée des *Mémoires sur les contrées occidentales*), p. 61.

force réelle des marchandises d'importation tient à l'éclat de l'imaginaire qu'elles proposent : c'est parce qu'ils sont la matérialisation d'un imaginaire riche que nous éprouvons autant de plaisir devant des objets issus de cultures étrangères¹¹⁰ ». Les objets importés sont souvent enveloppés d'un halo un peu magique, que l'on serait bien en peine d'expliquer uniquement par des propriétés matérielles, physiques. C'est par le prisme de la culture ou de la psychologie qu'il faut examiner les scènes étrangères qu'évoquent ces objets. En d'autres termes, dépouillé de la saveur que lui confère des croyances ou un imaginaire étranger vivant, un objet matériel (comme une aiguère par exemple) ne peut prétendre à une « altérité » absolue qui le rendrait supérieur à tout autre objet. En effet, un objet, même d'une grande rareté, est avant tout une forme ; seul un imaginaire culturel peut lui donner une âme, et seul un objet conjuguant forme et âme peut réellement être considéré comme « objet étranger ».

Les scènes étrangères dont il est ici question renvoient à l'idée générale que l'on se fait de l'ailleurs ; cette notion n'est pas nécessairement matérielle et objective, elle est cet « ailleurs culturel » objectivé. À partir de cette définition, l'évocation d'objets étrangers et d'ailleurs dans les textes ne s'épuise ni en descriptions objectives, ni en métaphores empruntant purement à l'imaginaire : elle donne lieu à une réaffirmation de la valeur de sa culture propre au contact d'une culture étrangère, occasionnée par des contacts répétés avec le monde extérieur, par l'alternance entre réel et virtuel ainsi que par une volonté constante de connaître, d'expliquer et d'embellir.¹¹¹

110. Edward H. Schafer, *The Golden Peaches of Samarkand: A Study of Tang Exotics*, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 1.

111. Les recherches menées par Lin Ying 林英 sur les représentations de l'Empire byzantin dans les peintures Tang et Song ont mis en évidence un exemple intéressant dans le cadre des études sur la construction d'une « iconographie liée à une culture étrangère ». Elle souligne que, bien que sous les Sui et les Tang l'Empire byzantin soit très lointain et n'offre que très rarement des tributs à l'Empire chinois, il figure pour les Chinois de l'époque un Occident peuplé de trésors. Sous les Cinq Dynasties, il commence petit à petit à disparaître des esprits. Sous les Song du Nord, les scènes byzantines représentées dans des peintures sont de moins en moins conformes à la réalité : pour les intellectuels d'alors, l'espace géographique qu'occupe l'Empire byzantin se mue en un espace imaginaire, et finit par former un « Occident » merveilleux et fictif. Cf. *Tangdai Fulin congshuo* 唐代拂菻叢說 (L'Empire byzantin sous les Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 2006, p. 176-188.

Nous avons essayé de mettre au jour l'idéologie, l'échelle de valeurs, le sens symbolique et le contenu culturel présents derrière cet « ailleurs » façonné par les innombrables liens unissant les connaissances, le pouvoir et la société. La question de la véracité des scènes étrangères décrites dans les documents mentionnés ne nous intéresse pas ; en revanche, nous avons voulu explorer la manière dont des fragments d'anecdotes, d'expériences ou encore d'imaginaire exploitant le rapport chinois/étranger témoignent des valeurs, des sentiments et de la mentalité propre à un écrivain et comment ils ont donné naissance à différentes représentations de cultures étrangères, devenant par-là même une composante indispensable de la structure des connaissances et de la mémoire historique de leur société.

Ces représentations de cultures étrangères se forment souvent au fil des interactions entre deux sociétés. Les *poluo* dont nous avons longuement parlé nous en fournissent un exemple parfait. Voici la version intégrale du poème de Li Bai intitulé « Duijiu » 對酒 (Buvant seul) :

Du vin, des *poluo* en or, une jeune fille de Wu, la quinzaine, montée sur un poney. Elle s'est noirci les sourcils, porte des bottes en soie rouge et chante joliment avec un accent. Toi qui, enivrée par ce luxueux banquet, passe de bras en bras, comment te garder derrière nos rideaux d'hibiscus ?¹¹²

蒲萄酒，金叵羅，吳姬十五細馬馱。青黛畫眉紅錦靴，
道字不正嬌唱歌。玳瑁筵中懷裏醉，芙蓉帳裏奈君何。

Ici, les *poluo* en or, le vin et le luxueux banquet sont autant de détails censés évoquer l'étranger et susciter chez le lecteur une scène à même de le mettre en transe. Il est intéressant de noter que dans le chapitre 221 du *Xin Tangshu* 新唐書 (Nouvelle histoire des Tang), « Xiyu zhuan » (西域傳 Récits des régions occidentales), les *poluo* d'or sont le symbole du pouvoir et de la culture Han. Ils apparaissent notamment à l'occasion d'une cérémonie réalisée dans le Cao occidental :

112. Li Bai, *Li Taibai quanji* 李太白全集 (Recueil des œuvres de Li Taibai), p. 1179-1180.

Le Cao occidental n'est autre que le Cao de la dynastie Sui. Il est bordé au sud par les pays Shi et Bolan, et a pour capitale Ishitikhhan. Au nord-est, la ville de Yueyudi compte un temple célébrant de culte de la déesse Taxsič. Les habitants du Cao occidental célèbrent son culte à l'aide d'ustensiles en or, à gauche desquelles un panneau précise qu'il s'agit d'un « don de l'empereur des Han »¹¹³.

西曹者，隋時曹也，南接史及波覽，治瑟底痕城。東北越於底城有得悉神祠，國人事之。有金具器，款其左曰：“漢時天子所賜。”

Ce pays, aussi appelé Kaputana, est sous la coupe d'Ishrat-Khan qui règne alors au nord-est de Samarcande¹¹⁴. Au vu des recherches effectuées pour cet article, les ustensiles en or dont il est question seraient les *poluo* en or servant au culte de Taxsič, des objets qiuci à l'origine. Qu'ils soient ici décrits comme un « don de l'empereur des Han » est un moyen de porter haut la gloire de cette dynastie. Ce qu'on appelle imaginaire culturel n'est donc pas uniquement la projection psychologique de l'idéal d'une certaine culture, qui ferait de l'étranger une utopie. C'est précisément par de tels effets d'interdépendance qu'un imaginaire culturel attaché à un ailleurs se déploie réellement.

Les trésors qiuci sont donc loin d'être simplement des trésors matériels: tout comme la musique, la danse, le bouddhisme, ils sont des composantes essentielles de la culture qiuci. Les divers ouvrages d'histoire officielle, de récits populaires, de poésie et de fiction ont, en grossissant le trait, contribué à façonner l'imaginaire culturel entourant le pays Qiuci, le fondant dans la culture des Tang; ils donnent ainsi à voir une des conceptions du monde en vigueur durant le moyen âge¹¹⁵.

113. *Xin Tangshu* 新唐書 (Nouvelle histoire des Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 1975, p. 6245.

114. Xu Xuya 許序雅, *Tangdai sichou zhi lu yu Zhongya lishi dili yanjiu* 唐代絲綢之路與中亞歷史地理研究 (La route de la Soie sous les Tang et l'histoire et la géographie de l'Asie centrale), Xi'an, Xibei daxue chubanshe, 2000, p. 92-99.

115. Dans son livre « Tangdai de baolie » 唐代的豹獵 (Chasse au léopard sous les Tang, *Tang yanjiu* 唐研究, livre 7, Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2001, p. 177-204), Zhang Guangda 張廣達 souligne que « dans cet empire à dimension internationale qu'était l'empire des Tang, l'introduction de la chasse au léopard et au lynx, tout comme celle du polo et des danses sogdiennes, contribua à la naissance des modes étrangères ». Sous couvert

Références bibliographiques

Liste des anonymes :

Sans nom d'auteur, en anglais, *China: Dawn of a Golden Age, 200-750 AD*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2004.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Hanshu* 漢書 (Histoire des Han), Beijing, Zhonghua shuju, 1962.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Hongzan fahua zhuan* 弘贊法華傳 (Récits élogieux du sūtra du Lotus), t. 3, *Taishō shinshū daizōkyō*, chapitre 51.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Jiu Tangshu* 舊唐書 (Ancienne histoire des Tang), Beijing: Zhonghua shuju, 1975.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Liangshu* 梁書 (Histoire des Liang), Beijing, Zhonghua shuju, 1973.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Qiucixue yanjiu* 龜茲學研究 (Étude des Qiuci), t. 1, Urumqi, Xinjiang daxue chubanshe, 2006.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Sanguo zhi* 三國志 (Histoire des Trois Royaumes), Beijing, Zhonghua shuju, 1959.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Songshu* 宋書 (Histoire des Song), Beijing, Zhonghua shuju, 1974.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Tangdai jiuxinghu yu tujue wenhua* 唐代九姓與突厥文化 (Les cultures des Neuf familles barbares et des Göktürk sous les Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 1998.

Sans nom d'auteur, en chinois, *Tanshuishi bowuguan* 天水市博物館 (Musée de Tianshui), « Tianshuishi faxian Sui Tang pingfeng shiguanchuang mu » 天水市發現隋唐屏風石棺床墓 (Découverte

d'une étude de cas très détaillée, cette œuvre magistrale s'interroge sur l'extrême diversité de la culture des Tang. En « élargissant à partir d'un cas de figure précis, et en mettant au jour des savoirs d'une valeur universelle » (*Zhang Guangda wenji* 張廣達文集, Œuvres de Zhang Guangda, Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe, 2008, préface générale, p. 4), Zhang Guangda nous met sur la piste de la réflexion suivante: les marchandises importées ou les divertissements nouveaux n'ont souvent que peu influencé les grands mouvements historiques; en revanche, ils ont nourri la culture Tang de nouveaux contenus, ce qui a contribué à la grandeur de cet immense empire.

- à Tianshui d'un lit funéraire en forme de paravent datant des Sui et des Tang), *Kaogu* 考古, 1992.
- Sans nom d'auteur, en anglais, *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, Volume XXXV, n° 1, été 1977.
- Sans nom d'auteur, en chinois, *Weishu* 魏書 (Histoire des Wei), Beijing, Zhonghua shuju, 1974.
- Sans nom d'auteur, en chinois, Xi'an shi wenwu guanli weiyuanhui 西安市文物管理委員會 (Comité de gestion des objets culturels de la ville de Xi'an), « Xi'an shi dongnan jiao Shapocun chutu yi pi Tangdai yinqi » 西安市東南郊沙坡村出土一批唐代銀器 (Ustensiles en argent datant des Tang trouvés à Shapocun, un village de la banlieue sud-est de Xi'an), *Wenwu* 文物, 1964.
- Sans nom d'auteur, en chinois, *Xin Tangshu* 新唐書 (Nouvelle histoire des Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 1975.
- Sans nom d'auteur, en chinois, Xinjiang wenwu kaoku yanjiusuo 新疆文物考古研究所 (Centre de recherches archéologiques du Xinjiang sur les objets culturels), Faguo kexue yanjiuzhongxin 315 suo zhongfa Keliya kaogudui 法國科學研究中心315所中法克里雅河考古隊 (Mission archéologique franco-chinoise de la Keriya de l'UPR 315 du CNRS), « Xinjiang Keliyahe liuyu jins-huyiwu de yejinxue yanjiu » 新疆克里雅河流域考古調查概述 (Résumé de l'enquête archéologique dans la vallée de la Keriya au Xinjiang), *Kaogu* 考古, 1998.
- Sans nom d'auteur, en chinois, *Zhang Guangda wenji* 張廣達文集, Œuvres de Zhang Guangda, Guilin, Guangxi shifan daxue chubanshe, 2008.

Liste par auteur :

- Abdouressoul Idriss, Zhang Ping, Qian Wei, « Baicheng Kezier shuiku mudi chutu tongqi de yejinxue yanjiu » 拜城克孜爾水庫墓地出土銅器的冶金學研究 (Étude métallurgique des objets en bronze exhumés sur le site funéraire du lac de réserve de Kizil), *Xinjiang wenwu* 新疆文物, 2002.
- Beijing keji daxue yejin yu cailiaoshi yanjiusuo 北京科技大學冶金與材料史研究所 (Centre de recherche sur l'histoire de la

- métallurgie et des matériaux de l'université des sciences et des technologies de Beijing), Xinjiang wenwu kaogu yanjiu-suo 新疆文物考古研究所, « Xinjiang Keliyahe liuyu jinshuyiwu de yejinxue yanjiu » 新疆克里雅河流域金屬遺物的冶金學研究 (Étude métallurgique des vestiges en métal trouvés dans la vallée de la Keriya au Xinjiang), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 2000.
- Bi Bo 畢波, « Sutewen guxinzha hanyi yu zhushi » 粟特文古信劄漢譯與注釋 (Traduction en chinois et annotations d'anciennes lettres en sogdien), *Wenshi* 文史, 2004.
- Chao Gongwu 晁公武, annotations de Sun Meng 孫猛, *Junzhai dushu zhi jiaozheng* 郡齋讀書志校證 (Notes sur le *Catalogue des livres lus dans le cabinet de travail Junzhai*), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1990.
- Chapman, Ian, « Festival and Ritual Calendar: Selections from *Record of the Year and Seasons of Jing-Chu*, » in Wendy Swartz, Robert Ford Campany, Yang Lu, and Jessey J. C. Choo, eds., *Early Medieval China: A Sourcebook* (New York: Columbia University Press, 2014).
- Chen Shiliang 陳世良, « Guanyu fojiao chuchuan Guizi » 關於佛教初傳龜茲 (Les débuts du bouddhisme chez les Qiuci), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 1991.
- Chen Shiliang 陳世良, « Qiuci baixing he fojiao dongchuan » 龜茲白姓和佛教東傳 (Le nom Qiuci Bai et les récits bouddhistes orientaux), *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究, 1984.
- China: Dawn of a Golden Age, 200-750 AD*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2004.
- Delacour, Catherine et Riboud, Pénélope, « Bali Jimei bowuguan zhanweiping shita shang kehui de yanyin he zongjiao tica », 巴黎吉美博物館展圍屏石榻上刻繪的宴飲和宗教題材 (Banquets et religion: scènes gravés sur le panneau d'un monument funéraire en pierre conservé au musée Guimet), Zhang Qingjie 張慶捷, Li Shuji 李書吉, Li Gang 李綱 (dir.), *4-6 shiji de beizhongguo yu ouyadalu* 4 — 6世紀的北中國與歐亞大陸 (La Chine du Nord et le continent eurasiatique entre le IV^e et le VI^e siècle), Beijing, Kexue chubanshe, 2006.

- Dao Xuan 道宣, (annotations de Fan Xiangyong 范祥雍), *Shijia fangzhi* 釋迦方志 (Monographie des lieux bouddhistes), Beijing, Zhonghua shuju, 2000.
- Deng Fei 鄧菲, « Bieyou dongtian: shitan Song Yuan yishu zhong de renwu qimen tuxiang » 別有洞天：試探宋元藝術中的人物啟門圖像 (D'autres paradis : étude de la figure des personnages ouvrant des portes dans l'art des Song et des Yuan), 9^e atelier du groupe de recherche sur l'histoire de la Chine médiévale de l'université de Fudan, 28 avril 2010.
- Duan Chengshi 段成式 (annotations de Fang Nansheng 方南生), *Youyang zazu* 酉陽雜俎 (Miscellanées de Youyang), Beijing, Zhonghua shuju, 1981.
- Dudbridge, Glen, « Tang Sources for the Study of Religious Culture: Problems and Procedures », in *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 12, *Religions chinoises : nouvelles méthodes, nouveaux enjeux*, sous la direction de John Lagerwey, 2001.
- Feng Chengjun 馮承鈞, *Xiyu nanhai shidi kaozheng lunzhu huiji* 西域南海史地考證論著彙輯 (Recueil sur la géographie historique des régions de l'Ouest et de la mer du Sud), Beijing, Zhonghua shuju, 1957.
- Gan Fuxi 干福熹, « Zhongguo gudai boli de qiyuan he fazhan » 中國古代玻璃的起源和發展 (Origines et développement du verre en Chine antique), *Ziran zazhi* 自然雜誌, n° 4 livre 28, 2006.
- Gan Fuxi 干福熹, « Zhongguo gudai boli he gudai Sichou zhi lu » 中國古代玻璃和古代絲綢之路 (Verre et route de la Soie dans l'Antiquité chinoise), Gan Fuxi dir., *Sichou zhi lu shang de gudai boli yanjiu* 絲綢之路上的古代玻璃研究 (Étude du verre dans l'Antiquité au fil de la route de la Soie), Shanghai, Fudan daxue chubanshe, 2007.
- Ge Chengyong 葛承雍, « Xinjiang Kashi chutu huren yinjiu changjing diaoke pianshi yongtu xinkao » 新疆喀什出土“胡人飲酒場景”雕刻片石用途新考 (Nouvelle étude de l'usage de la pierre gravée d'une scène représentant un étranger buvant de l'alcool trouvé à Kashgar), Zhu Yuqi (dir.), *Xiyu wenshi* 西域文史

- (Histoire culturelle des régions occidentales), n° 4, Beijing, Kexue chubanshe, 2009.
- Ge Hong 葛洪 (ouvrage original), complété par Tao Hongjing 陶弘景, à nouveau complété par Yang Zaidao 楊再道 (annotations de Shang Zhijun 尚志鈞), *Buji zhouhou fang* 補輯肘後方 (Manuel de prescriptions d'urgence), Hefei, Anhui kexue jishu chubanshe, 1996.
- Han E 韩鄂, explicitation du titre par Moriya Mitsuo 守屋美都雄, *Shiji sanyō chūgoku konōsyō kosaijiki no shin shiryō* 四時纂要—中國古農書、古歲時記の新資料 (Principales activités liées à chaque saison – nouveaux documents sur les traités agricoles et les almanachs de la Chine antique), reproduction d'un exemplaire coréen regravé en 1590, Tōkyō, Yamamoto soten, 1961.
- Henning, W. B., « The Date of the Sogdian Ancient Letters », *BSOAS*, XII, 1948.
- Hong Mai 洪邁, annotations de Kong Fanli 孔凡禮, *Rongzhai suibi* 容齋隨筆 (Notes du Rongzhai), Beijing, Zhonghua shuju, 2005.
- Hou Ching-lang, « Trésors du temple Long-hing à Touen-houang : une étude sur le manuscrit P.3432 », in M. Soymié (dir.), *Nouvelles contributions aux études de Touen-houang*, Genève, Droz, 1981.
- Huili 慧立, Yan Cong 彦棕 (annotations de Sun Yutang 孫毓棠 et Xie Fang 謝方), *Daciensi Sanzang Fashi zhuan* 大慈恩寺三藏法師傳 (Biographie du maître tripitaka du temple de Daci'en), Beijing, Zhonghua shuju, 2000.
- Jiang Boqin 姜伯勤, *Zhongguo xianjiao yishushi yanjiu* 中國祆教藝術史研究 (Histoire de l'art zoroastrien en Chine), Beijing, Sanlian shudian, 2004.
- Julien, Stanislas, *Mémoires sur les contrées occidentales, traduit du Sanskrit en chinois, en l'an 648 par Hiouen-thsang et du chinois en français par M. Julien*, Imprimerie impériale, Paris, 1858.
- Lévi, Sylvain, « Le « Tokharien B », langue de Koutcha », *Journal asiatique* 2, 1913.

- Lewis, D. M. et Boardman, John, *The Cambridge Ancient History, Volume 6: The Fourth Century B. C.*, 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Li Bai 李白, annotations de Wang Qi王琦, *Li Taibai quanji* 李太白全集 (Recueil des œuvres de Li Taibai), Beijing, Zhonghua shuju, 1977.
- Li Fang 李昉 *et al.*, *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie de l'ère Taiping relue par l'empereur), Beijing, Zhonghua shuju, 1960.
- Li Fengmao 李豐楙, *Liuchao Sui Tang xiandao lei xiaoshuo yanjiu* 六朝隋唐仙道類小說研究 (Étude sur les Immortels taoïstes dans les romans des Six Dynasties, des Sui et des Tang), Taibei, Taiwan xuesheng shuju, 1986.
- Li Xiao, « Kodai seiiki kamekokoku ni kansuru kōkogaku kenkyō saishin no shinten » 古代西域龜茲國に関する考古學研究の最新の進展 (Derniers développements des études archéologiques sur l'antique pays de Qiuci à l'ouest de la Chine), *Kanazawa daigaku kōkogaku kiyō* 金澤大學考古學紀要, n° 27, 2004.
- Li Xiao 李肖 *et al.*, « Gudai Qiuci diqu de kuangye yizhi de kaocha yu yanjiu » 古代龜茲地區的礦冶遺址的考察與研究 (Observation et étude des sites d'extraction et de métallurgie présents sur l'ancien territoire Qiuci), Xinjiang wenwu, 2003.
- Liao Li 廖立, *Cenjiazhou shi jianzhu* 岑嘉州詩箋注 (Notes sur les poèmes de Cen Jiazhou), Beijing, Zhonghua shuju, 2004.
- Lin Meicun 林梅村, « Zhongguo jingnei chutu dai mingwen de bosi he zhongya yinqi » 中國境內出土帶銘文的波斯和中亞銀器 (Objets en argent d'Asie centrale et de Perse gravés d'inscriptions et trouvés en Chine), originellement paru dans *Wenwu* 文物, 1997.
- Lin Meicun 林梅村, « Niya chutu quluwen Wenshi xiyu zhongheng jing canjuan kao » 尼雅出土佉盧文<溫室洗浴眾僧經>殘卷考 (Fragments de la version en langue kharoshthi trouvée à Niya du *Sūtra du Bouddha enseignant aux moines comment se laver dans une serre*), Lin Meicun, *Songmo zhijian: kaogu xinfaxian suojian zhongwai wenhua jiaoliu* 松漠之間—考古新發現所見中外文化交流 (Entre le bois de pin et le désert. Étude des nouvelles

- découvertes archéologiques témoignant d'échanges culturels entre la Chine et l'extérieur), Beijing, Sanlian shudian, 2007.
- Lin Meicun, « Ustensiles en argent avec inscriptions d'Asie centrale et de Perse trouvés en Chine », *Régions de l'ouest sous les Han et les Tang et civilisation chinoise*.
- Lin Ying 林英, *Tangdai Fulin congshuo* 唐代拂林叢說 (L'Empire byzantin sous les Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 2006.
- Liu Songbai 劉松柏, Guo Huilin 郭慧林, « Kuche faxian de yin poluo kao » 庫車發現的銀頗羅考 (Étude du *poluo* en argent découvert à Qiuci), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 1999.
- Mayuko Kawakami 河上麻由子. Cf. « Fojiao yu chaogong de guanxi – yi NanBeichao shiqi wei zhongxin » 佛教與朝貢的關係——以南北朝時期為中心 (Relations entre bouddhisme et tributs sous la dynastie du Nord et du Sud), *Chuantong Zhongguo yanjiu jikan* 傳統中國研究集刊 (Publications des études sur la Chine traditionnelle), n° 1, Shanghai renmin chubanshe, 2006.
- Miyaji Akira 宮治昭 (traduction de Li Ping 李萍 et Zhang Qingtao 張清濤), *Niepan he Mile de tuxiangxue: cong Yindu dao zhongya* 涅槃和彌勒的圖像學——從印度到中亞 (Iconographie du nirvana et de Maitreya – de l'Inde à l'Asie centrale), Beijing, Wenwu chubanshe, 2009.
- Miyajima Junko 宮嶋純子, « Kaneki butsuten ni okeru honyakugo hari no seiritsu » 漢譯佛典における翻譯語“頗梨”の成立 (Comment le mot 頗梨 est apparu dans les classiques bouddhistes en langue chinoise), *Higashi ajia bunka kojyō kenkyū* 東アジア文化交渉研究 (Étude des interactions culturelles en Asie orientale), n° 1, 2008.
- Pang Anshi 龐案時 (annotations de Zou Dechen 鄒德琛 et Liu Huasheng 劉華生), *Shanghan zongbing lun* 傷寒總病論 (Nosologie des maladies dites froides), Beijing, Renmin weisheng chubanshe, 1989.
- Qi Dongfang 齊東方, *Tangdai jinyinqi yanjiu* 唐代金銀器研究 (Étude des récipients en or et argent datant des Tang), Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1999.

- Qian Wei 潛偉, Zhang Ping, Abdouressoul Idriss 伊弟利斯, « Xinjiang Qiuci qianbi de jinshuxue chubu yanjiu » 新疆龜茲錢幣的金屬學初步研究 (Étude métallurgique préparatoire des monnaies qiuci du Xinjiang), *Zhongguo qianbi* 中國錢幣, 2003.
- Qiu Xigui 裘錫圭, « Cong Mawangdui yihao Hanmu qiance tan guanyu guli de yixie wenti » 從馬王堆一號漢墓“遣冊”談關於古隸的一些問題 (Questions sur la calligraphie *guli* des livres de comptes funéraires trouvés dans la tombe Han n° 1 de Mawangdui), *Wenwu* 文物, 1974, n° 1, in *Gudai wenshi yanjiu xintan* 古代文史研究新探 (Nouvelles études en littérature et histoire antique), Nanjing, Jiangsu guji chubanshe, 1992.
- Rong Xinjiang 榮新江, « Hailu haishi lulu – fojiao chuanru Handai Zhongguo de tujing he liuxingqu yanjiu shuping » 海路還是陸路—佛教傳入漢代中國的途徑和流行區域研究述評 (Par voie maritime ou terrestre – Étude des voies d'accès et des zones de diffusion du bouddhisme dans la Chine des Tang), *Beida shixue* 北大史學, n° 9, Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2003.
- Rong Xinjiang 榮新江, *Zhongguo yu wailaiwenming* 中古中國與外來文明 (La Chine médiévale et les civilisations étrangères), Beijing, Sanlian shudian, 2001.
- Rong Xinjiang 榮新江, « Miho meishuguan sute shiguan pingfeng de tuxiang ji qi zuhe » Miho 美術館粟特石棺屏風的圖像及其組合 (Dessins et composition du panneau latéral du lit funéraire sogdien conservé au Musée Miho), *Yishushi yanjiu* 藝術史研究, n° 4, Guangzhou, Zhongshan daxue chubanshe, 2002.
- Shao Bo 邵博, annotations de Liu Dequan 劉德權 et Li Jianxiong 李劍雄, *Shaoshi wenjian houlu* 邵氏聞見後錄 (Propos rapportés par Shao), Beijing, Zhonghua shuju, 1983.
- Schafer, Edward H., *The Golden Peaches of Samarkand: A Study of Tang Exotics*, Berkeley, University of California Press, 1963, 1985.
- Shi Huijiao 釋慧皎 (annotations de Tang Yongtong 湯用彤, Tang Yijie 湯一介), *Gaoseng zhuan jiaozhu* 高僧傳 (Notes sur les Biographies des moines éminents), Beijing, Zhonghua shuju, 1992.
- Sun Ji孫機, « Jiaobei yu laitong » 角杯與來通 (Verre en forme de corne et rhyton), récemment publié par Liu Wensuo 劉文鎖 dans

- Sichouzhilu: neilu ouya kaogu yu lishi* 絲綢之路——內陸歐亞考古與歷史 (Route de la Soie – archéologie et histoire de l'Eurasie terrestre), Lanzhou, Lanzhou daxue chubanshe, 2010.
- Sun Ji 孫機, « Manao zhoushou bei » 瑪瑙獸首杯 (Verre à tête d'animal en agate), *Zhongguo shenghuo: zhongguo guwenwu yu dongxiwenhua jiaoliushizhong de ruoganwenti* 中國聖火：中國古文物與東西文化交流史中的若干問題 (Le feu sacré chinois: quelques questions sur l'histoire des échanges culturels entre Orient et Occident et les objets culturels de l'antiquité chinoise), Shenyang, Liaoning jiaoyu chubanshe, 1996.
- Sun Wang 孫望, *Wei Yingwu shi xinian jiaozheng* 韋應物詩系年校證 (Notes sur les dates de composition des poèmes de Wei Yingwu), Beijing, Zhonghua shuju, 2002.
- Takakusu Junijirō 高楠順次郎 and Watanabe Kaigyoku 渡邊海旭 eds., *Taishō shinshū daizōkyō* 大正新脩大藏經 (Nouvelle édition du Canon bouddhiste mahayana compilée à l'ère Dazheng), Tōkyō, Taishō issaikyō kankōkai, 1924-1932.
- Takemura Noriyuki 竹村則行, « Kaigen tenhō iji no tenhon ni tsuite: Nihon densen no ōjinyū jijyo wo megutte » 開元天寶遺事の傳本について——日本傳存の王仁裕自序をめぐって (Sur l'exemplaire actuel des *Récits des années Kaiyuan et Tianbao* – préface de Wang Renyu à l'édition japonaise), *Bunkaku kenkyū* 文學研究, n° 102, 2005.
- Tang Geng'ou 唐耕耦 et al., *Dunhuang shehui jingji wenxian zhenji shilu* 敦煌社會經濟文獻真跡釋錄 (Originaux et interprétations de documents socio-économiques trouvés à Dunhuang), tome 3, Beijing, Quanguo tushuguan wenxian suowei fuzhi zhongxin, 1990.
- Tang Wen 唐雯, « Taiping yulan yin Tangshu zai jiantao » 〈太平御覽〉引“唐書”再檢討 (Nouvelle étude des citations de l'*Histoire des Tang* dans l'*Encyclopédie de l'ère Taiping* relue par l'empereur), 6^e atelier du groupe d'étude en histoire ancienne chinoise de l'université de Fudan, le 10 mars 2010; version révisée parue dans Shilin, 2010.

- Wang Guoliang 王國良, *Hainei shizhouji yanjiu* 海內十洲記研究 (Étude sur le Récit des dix continents de la mer intérieure), Taipei, Wenshizhe chubanshe, 1993.
- Wang Qinruo 王欽若 *et al.* (annotations de Zhou Xunchu 周勛初), *Cefu yuangui* 冊府元龜 (Modèles extraordinaires de la bibliothèque impériale), Nanjing, Fenghuang chubanshe, 2006.
- Wang Renyu, *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (Récits des années Kaiyuan et Tianbao), 寬永十六年仲秋京都二條通觀音町風月宗智刊行本édition imprimée datant de l'automne de la 16^e année de l'ère Kan'ei, 1639.
- Wang Renyu 王仁裕, annotations de Zeng Yifen 曾貽芬, *Kaiyuan Tianbao yishi* 開元天寶遺事 (Récits des années Kaiyuan et Tianbao), Beijing, Zhonghua shuju, 2006.
- Wang Rutong 王孺童 (Shi Baochang 釋寶唱), « *Biqiuni zhuan* » *jiaozhu* 比丘尼傳校注 (Annotations des *Biographies des nonnes*), Beijing, Zhonghua shuju, 2006.
- Wu Yugui 吳玉貴, préface aux *Tangshu Jijiao* 唐書輯校 (Notes sur l'Histoire des Tang), Beijing, Zhonghua shuju, 2008.
- Xi'an shi wenwu guanli weiyuanhui 西安市文物管理委員會 (Comité de gestion des objets culturels de la ville de Xi'an), « Xi'an shi dongnan jiao Shapocun chutu yi pi Tangdai yinqi » 西安市東南郊沙坡村出土一批唐代銀器 (Ustensiles en argent datant des Tang trouvés à Shapocun, un village de la banlieue sud-est de Xi'an), *Wenwu* 文物, 1964.
- Xiang Da, *Tangdai Chang'an yu xiyu wenming* 唐代長安與西域文明 (Chang'an et les civilisations des régions de l'Ouest sous les Tang), Beijing, Sanlian Shuju, 1957.
- Xin Deyong, « Suowei Han « Yuanshuo wunian nu » jikuo mingwen shuyi » 所謂漢“元朔五年弩”鐱郭銘文述疑 (Le cas de l'inscription sur une pointe de flèche spécifiant « arc datant de la cinquième année de la période Yuanshuo » des Han), *Gugong bowuyuan yuankan* 故宮博物院院刊, 2009.
- Xin Deyong 辛德勇, « Chongtan Zhongguo gudai yi nianhao jinian de qiyong shijian wenti » 重談中國古代以年號紀年的啟用時間問題

- (Retour sur les débuts de la datation de périodes de règne dans l'antiquité chinoise), *Wenshi* 文史, 2009.
- Xinjiang wenwu kaoku yanjiusuo 新疆文物考古研究所 (Centre de recherches archéologiques du Xinjiang sur les objets culturels), Faguo kexue yanjiuzhongxin 315 suo zhongfa Keliya kaogudui 法國科學研究中心315所中法克里雅河考古隊 (Mission archéologique franco-chinoise de la Keriya de l'UPR 315 du CNRS), « Xinjiang Keliyahe liuyu jinshuyiwu de yejinxue yanjiu » 新疆克里雅河流域考古調查概述 (Résumé de l'enquête archéologique dans la vallée de la Keriya au Xinjiang), *Kaogu* 考古, 1998.
- Xu Xuya 許序雅, « *Xintangshu xiyuzhuan suo ji Zhongya zongjiao zhuangkuang kaobian* » 新唐書西域傳所記中亞宗教狀況考辨 (Étude des religions d'Asie centrale à partir des mentions faites dans les *Récits des régions occidentales de la Nouvelle histoire des Tang*), *Shijie zongjiao yanjiu* 世界宗教研究, 2002.
- Xu Xuya 許序雅, *Tangdai sichou zhi lu yu Zhongya lishi dili yanjiu* 唐代絲綢之路與中亞歷史地理研究 (La route de la Soie sous les Tang et l'histoire et la géographie de l'Asie centrale), Xi'an, Xibei daxue chubanshe, 2000.
- Xuanzang 玄奘, Bianji 辨機 (auteurs), Ji Xianlin 季羨林 (annotateur), *Da Tang Xiyu ji jiaozhu* 大唐西域記校注 (Version annotée des *Mémoires sur les contrées occidentales*), Beijing, Zhonghua shuju, 1985.
- Yang Zhishui 楊之水, « Wan Tang jinyin jiuqi de mingcheng yu yangshi » 晚唐金銀酒器的名稱與樣式 (Noms et aspects de la vaisselle à vin en or et argent à la fin des Tang), *Zhongguo lishi wenwu* 中國歷史文物, 2008.
- Yong Rong 永瑤 et al., *Siku quanshu zongmu* 四庫全書總目 (Catalogue général de la collection impériale des Quatre dépôts), livre 140 des « Livres des Maîtres » 子部, première partie du « Xiaoshuojialei » 小說家類, Beijing, Zhonghua shuju, 1965.
- Yu Xin, « Dunhuang fosi suo cang zhenbao yu mijiao baowu gongyang guannian » 敦煌佛寺所藏珍寶與密教寶物供養觀念 (Les trésors des temples bouddhistes de Dunhuang et les offrandes

- de bijoux du bouddhisme tantrique), *Dunhuang yanjiu* 敦煌研究, 2010.
- Zhang Guangda 張廣達, « Tangdai de baolie » 唐代的豹獵 (Chasse au léopard sous les Tang, *Tang yanjiu* 唐研究, livre 7, Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2001.
- Zhang Guoling 張國領 et Pei Xiaoceng 裴孝曾, *Qiuci wenhua yanjiu* 龜茲文化研究 (Étude de la culture qiuci), 4 vol., Urumqi, Xinjiang renmin chubanshe, 2006.
- Zhang Ping 張平, « Zailun Qiuci de difang zhubi » 再論龜茲的地方鑄幣 (Retour sur les monnaies Qiuci de fabrication locale), *Xiyu yanjiu* 西域研究, 1999.
- Zhang Ping, Fu Mingfang 傅明方, « Qiuciwen tongqian de leixing ji xiangguan wenti yanjiu » 龜茲文銅錢的類型及相關問題研究 (Catégories de monnaie en cuivre frappées de caractères Qiuci et questions s'y rapportant), *Xinjiang qianbi* 新疆錢幣, 2004.
- Zhao Huacheng 趙化成, « Han 'jianyuan' 'yuanguang' 'yuanshuo' zhuzhi bianwei jianji wudi qianqi nianhao wenti » 漢“建元”、“元光”、“元朔”諸器辨偽兼及武帝前期年號問題, (Identification des fausses antiquités datées des périodes Jianyuan, Yuanguang et Yuanshuo et datation du règne de Han Wudi), *Wenbo* 文博, 1996.
- Zhao Shengliang 趙聲良, « Dunhuang bihua shuofatu zhong de shengshu » 敦煌壁畫說法圖中的聖樹 (Arbres sacrés présents dans les peintures murales de Dunhuang), *Yishushi yanjiu* 藝術史研究, n° 4, Guangzhou: Zhongshan daxue chubanshe, 2002.
- Zhou Liankuan 周連寬, « Qiuci guo kao » 龜茲國考 (Étude du pays Qiuci), *Datang xiyuji shidi yanjiu congkao* 大唐西域記史地研究叢稿 (Recueil sur la géographie historique des *Mémoires sur les contrées occidentales*), Beijing, Zhonghua shuju, 1984.
- Zong Lin 宗懷, (annotations de Song Jinlong 宋金龍), *Jing-Chu suishi ji* 荊楚歲時記 (Mémoires sur les us et coutumes de Jing-Chu à travers les années), Taiyuan, Shanxi renmin chubanshe, 1987.